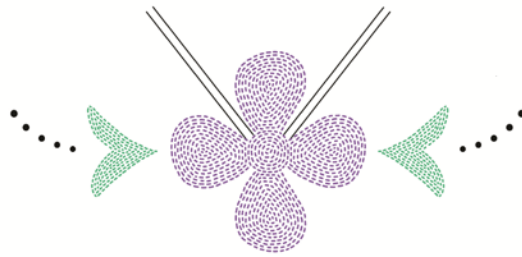


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de consignation de la vérité
Première partie : Consignation des déclarations
Vancouver (Colombie-Britannique)
Le Saa-Ust Centre**



PUBLIC

Vendredi 13 avril 2018

Déclaration - Volume 401

**Candice Norris, Vicki Haynes, Cori Kelly
et Amber Kane,**

En lien avec Shannon Elaine McDermott

Déclaration consignée par Caitlin Hendrickson

A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018

II

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 401
13 avril 2018 PAGE
Témoins : Candice Norris, Vicki Haynes, Cori Kelly
et Amber Kane

Témoignage de Candice Norris *et al* 1
Attestation de la sténographe.89

Responsable de consignation des déclarations : Caitlin
Hendrickson

Documents soumis avec le témoignage :

1. Noms et orthographes liés à la déclaration (1 page)

Déclaration - Publique 1
Norris, Haynes, Kelly et Kane
(Shannon Elaine McDermott)

1 Vancouver, Colombie-Britannique

2 --- Début de la séance : vendredi, 13 avril 2018,
3 à 16 h 50.

4 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et si vous
5 voulez que quelqu'un d'autre soit témoin, ou ça peut être
6 moi. Voulez-vous...

7 Oui, absolument, commençons par une
8 prière.

9 MME CANDICE NORRIS : OK.

10 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Grand-mères
11 et grands-pères dans les quatre directions sacrées, Grand
12 Esprit, nous venons maintenant devant vous, et vous
13 demandons votre force pour être avec notre sœur, Candice,
14 alors qu'elle traverse cette démarche importante pour
15 alléger son fardeau, pour aider à ouvrir la voie à une
16 guérison pour elle-même et pour sa famille en ces temps
17 difficiles. Nous savons qu'un grand nombre de terribles,
18 terribles crimes contre l'humanité ont été commis envers la
19 famille de cette femme, et nous prions pour que vous
20 l'aidiez à être en sécurité à travers cette démarche, à ne
21 pas être blessée, d'aucune façon. Nous prions pour que
22 toutes les grands-mères soient avec elle, la gardent forte
23 et protègent son cœur. Nous pensons à Heather en ce moment,
24 aux autres personnes qui souffrent, et nous prions pour que
25 vous preniez soin d'elles et les aidiez à guérir et à

Déclaration - Publique
Norris, Haynes, Kelly et Kane
(Shannon Elaine McDermott)

2

1 trouver la sécurité. Nous les aimons tellement, et nous
2 savons que c'est vraiment difficile dans la rue en ce
3 moment. Je pense à Skylar (ph), qui est maintenant dans son
4 voyage de retour. Il est avec vous, grands-mères et grands-
5 pères. On s'occupe de lui et ses souffrances sont
6 terminées. Aidez-nous à préparer son départ, et pour
7 aujourd'hui, nous prions pour -- nous aurons toujours la
8 force, la direction, les conseils et toutes nos relations.
9 --- Tout le monde parle en même temps.

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Je vais donc
11 vous demander de vous présenter, et vous pourrez présenter
12 vos soutiens dans la salle. Si l'un de vos soutiens -- si
13 vous parlez à n'importe quel moment, pouvez-vous simplement
14 vous identifier sur le magnétophone pour que les
15 transcripteurs sachent qui parle, et ensuite vous êtes
16 libres de dire tout ce que vous voudriez que les
17 commissaires sachent.

18 MME CANDICE NORRIS : Je m'appelle Candice
19 Norris. C'est mon nom colonisé. Mon nom spirituel est Kihew
20 Atayoocan Esquao. Je suis Femme d'esprit d'aigle. Je suis
21 Crie et Dénée, des Territoires du Nord-Ouest et de
22 l'Alberta, de la région d'Edmonton et de l'Alberta, ainsi
23 qu'Irlandaise et Écossaise.

24 Voici ma part -- ma copine, ma meilleure
25 amie, Amber Kane. C'est ma complice et collègue de travail,

1 et Vicki, et ça m'a été d'un grand soutien. Voici Cori
2 Kelly.

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Merci. Donc, peu
4 importe où vous voulez commencer, par ce que vous pensez
5 que les commissaires doivent savoir au sujet de votre vie
6 et de votre expérience.

7 MME CANDICE NORRIS : OK. Tout d'abord, je
8 dois dire, vous savez, que j'ai peut-être l'air un peu
9 froide et sèche quand je parle, parce que j'ai fait
10 tellement de travail sur moi-même pour en arriver là. C'est
11 pour ça que je n'allais pas annuler aujourd'hui.

12 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

13 MME CANDICE NORRIS : Ça m'a pris de
14 nombreuses années pour en arriver à ce point où je ne
15 m'effondrerais pas, afin de pouvoir utiliser ma voix d'une
16 bonne façon, d'aider à apporter des changements à notre
17 avenir, et de responsabiliser ceux qui n'ont pas fait ce
18 qu'ils étaient censés faire pour prendre soin de nous.

19 Donc quand j'ai grandi, j'ai grandi dans
20 un -- dans la ville de Vancouver. J'ai grandi avec des
21 enfants qui élevaient des enfants. Mes parents étaient
22 jeunes. Ma mère avait 14 ans quand elle m'a eue, ou
23 enceinte à 14 ans quand elle, vous savez, était enceinte de
24 moi, et mon père n'était qu'un jeune homme, 18 ans lui-
25 même, et c'était donc juste des bébés qui avaient des

1 bébés, et c'était typique de toute notre famille.

2 Il n'y avait pas de culture dans notre
3 vie. Notre culture, c'était le base-ball et la bière, et
4 tout ce qui s'y rattache, et, vous savez, c'est la violence
5 et les disputes, et les hommes étaient tenus - nous
6 n'avions aucun enseignement culturel, alors que dans nos
7 enseignements, nous apprenions simplement comment les
8 femmes -- nous ne faisons rien sans les conseils des
9 femmes. Chez moi, les hommes avaient le droit de manger en
10 premier. Ils faisaient la file. Ils travaillaient dur pour
11 gagner de l'argent, alors ils avaient le droit de manger en
12 premier, donc -- et c'est ainsi que j'ai grandi, croyant
13 que les hommes avaient le tout -- tout, vous savez, le
14 dernier mot sur tout, et j'étais d'accord avec ça, parce
15 que j'étais avec eux -- c'est ainsi qu'on me l'enseignait
16 en grandissant, et c'est ainsi qu'on leur apprenait.

17 Nous n'avions pas de culture. Nous
18 n'avions pas de -- vous savez, je me souviens d'être une
19 jeune fille et d'avoir entendu dire que j'étais une
20 Indienne Crie, et j'étais comme : « Crie? Qu'est-ce que
21 Cri? Qu'est-ce que ça veut dire? » Et personne ne pouvait
22 me dire ce qu'était un Indien Cri, mais je serais fière de
23 ce sang indien Cri, et c'est tout ce que je savais.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

25 MME CANDICE NORRIS : En grandissant, j'ai

1 donc essayé de savoir, vous savez, quel genre de Crie je
2 suis? Vous savez, une Crie des bois, Flatland Prairie?
3 Vous savez, quel genre de Crie je suis? Et personne ne
4 pouvait me le dire, vous savez. Personne ne peut me le
5 dire.

6 Ayant grandi dans ce genre de mode de vie,
7 j'ai été témoin de la violence faite aux femmes de bien des
8 façons différentes. Ma grand-mère avait un homme qui
9 battait ses propres enfants, et il battait aussi ses
10 enfants à elle. Il avait trois enfants avec elle, et les
11 11 autres venaient d'un autre -- de mon grand-père, mon
12 grand-père biologique. Cet homme a battu ces enfants, il
13 les a torturés et il a fait des horreurs indescriptibles à
14 ces magnifiques jeunes bébés. Vous savez, je regarde mes
15 deux beaux bébés, qui ont cinq ans, et je ne pourrais
16 jamais les imaginer vivre ce que ma famille a vécu aux
17 mains d'un homme non-Autochtone.

18 Je ne blâmerai jamais ma famille pour la
19 vie qu'ils ont vécue, pour ce qu'ils nous ont enseigné,
20 parce qu'ils nous ont appris ce qu'ils savaient, c'est-à-
21 dire la violence, c'est-à-dire l'alcool, qui était leur
22 façon de gérer leur douleur.

23 Ça a continué. Ça a duré de nombreuses
24 années. J'ai donc fini par croire qu'il était normal d'être
25 violent, qu'il était normal d'être alcoolique, qu'il était

1 normal d'être toxicomane, parce que tout le monde l'était,
2 et qu'à cette époque -- je n'avais moi-même aucun
3 enseignement, aucun lien avec ma culture. Je me suis
4 toujours, vous savez, je me suis toujours demandée qui
5 j'étais.

6 Je me souviens d'avoir regardé des cow-
7 boys et des Indiens, et je me souviens qu'ils nous
8 décrivaient comme des sauvages, vous savez, et je me
9 souviens que je n'étais qu'une jeune enfant et que j'étais
10 tellement en colère, contre la façon qu'ils nous
11 décrivaient comme Premières Nations, et je me souviens
12 qu'une partie de moi était liée à cette colère, vous savez,
13 une partie de moi sentait que ce qu'ils faisaient était
14 mal. Je ne me doutais pas que j'allais grandir, et
15 découvrir à quel point c'était vraiment mal. Vous savez,
16 même si ce n'était qu'un film, ça a quand même déclenché
17 quelque chose en moi, de la colère et de la haine, l'envie
18 de lutter ou de m'enfuir.

19 J'ai donc grandi en étant très, très
20 ignorante de ma culture, et ma grand-mère biologique m'a
21 même dit que j'étais -- quand je lui ai demandé une fois,
22 j'ai dit, « Grand-maman, est-ce que c'est OK, tu sais, quel
23 genre de -- quel genre d'Indienne je suis? » Et elle a
24 dit, « Tu n'es pas une Indienne », et je me suis regardée.
25 « J'ai les cheveux bruns et la peau brune. Alors, oui, je

1 le suis. » Et elle m'a dit, « Tu n'es pas une Indienne.
2 Les Indiens sont sales. »

3 C'est donc à partir de ce moment-là que
4 j'ai commencé à avoir honte de faire partie des Premières
5 Nations. Je veux dire, j'ai toujours eu cette fierté, mais
6 d'une certaine façon -- c'est là que j'ai compris ce que
7 les gens pensaient des Premières Nations.

8 Je me souviens, vous savez, parce que le
9 parent -- nos parents étaient eux-mêmes des enfants, alors
10 ils ne savaient pas vraiment -- je me souviens d'avoir
11 marché dans le Downtown Eastside avec mon petit frère et
12 d'avoir vu tout ça -- vous savez, des gens qui boivent et
13 sont ivres morts dans la rue, et je me demandais, est-ce
14 que c'est ce que nous sommes? C'est ce que je croyais, ce
15 que nous sommes, vous savez. Je ne connaissais rien
16 d'autre.

17 C'est donc là que j'ai commencé, vous
18 savez, à me demander qui j'étais et ensuite -- ça m'a donc
19 conduit à une vingtaine d'années de consommation de drogues
20 et d'abus d'alcool dans le Downtown Eastside. Je suis
21 devenue une sans-abri. Je dormais dans les ruelles derrière
22 Carnegie. Je faisais -- faisais des choses pour soutenir ma
23 dépendance aux drogues. Je n'étais pas une femme vraiment
24 jolie et j'étais en quelque sorte fière à cette laideur,
25 car c'est ce que nous avons fait dans notre famille.

1 Plus vous étiez fort -- on m'a appris à être forte, alors
2 je suis fière de l'être, et ça a pris de nombreuses années
3 d'abus, d'abus de moi-même, de l'abus de ma communauté et
4 il a fallu -- ça m'a pris longtemps avant de réaliser ce
5 que je faisais à ma communauté, je ressentais tout ça à
6 propos de moi-même, de ma situation, de la façon dont j'ai
7 grandi, de ne pas connaître la force des femmes, de ne pas
8 savoir à quel point les femmes sont importantes dans notre
9 vie. J'ai toujours cru que les hommes étaient les plus
10 forts. J'ai toujours cru que les hommes avaient tout le
11 pouvoir. J'ai toujours -- c'est ce qu'on m'a appris en
12 grandissant.

13 Ça a pris plusieurs années. Ça a pris
14 plusieurs années de cet abus de moi-même, au point où je
15 m'en suis rendue malade. J'ai fini par contracter le VIH il
16 y a 23 ans, et quand je l'ai découvert, j'ai cru que
17 c'était une condamnation à mort. J'étais sûr que c'était
18 comme ça que j'allais mourir. Et c'était au plus fort de
19 l'épidémie du sida, et je me souviens d'avoir regardé
20 toutes mes amies que nous -- nous traînions toutes
21 ensemble. Tout le monde a été diagnostiqué en même temps.
22 La plupart d'entre elles sont mortes. Le sida les a
23 enlevées, les a tuées, parce que les médecins de l'époque
24 ne vous disaient pas qu'il y avait des options, des choix,
25 que ce n'était pas une condamnation à mort, vous savez, et

1 je pense que si on ne m'avait pas dit que j'étais enceinte
2 à l'époque, j'aurais fait partie de cette statistique.
3 J'aurais été morte aussi, parce que les médecins ne m'ont
4 pas dit, vous savez, qu'il y avait un moyen.

5 Je me souviens quand on m'a dit que
6 j'étais enceinte, l'infirmière avait un téléphone, et je
7 suis enceinte, et elle m'a dit, « Tu es séropositive », et
8 la première chose qu'elle m'a -- j'étais comme, « Et mon
9 bébé? Qu'est-ce qui va arriver à mon bébé? » Vous savez,
10 parce que je n'avais pas d'informations, vous savez, et
11 elle dit, « D'accord. On va s'en occuper tout de suite. »
12 Elle était tellement prête à appeler et à faire avorter le
13 bébé, vous savez, et j'ai catégoriquement dit, « Non. Je ne
14 me débarrasserai pas de cet enfant », vous savez. J'y ai vu
15 l'occasion pour moi d'enfin -- de m'efforcer à aller mieux,
16 pour que quelqu'un m'aime inconditionnellement, vous savez.
17 C'est ce que j'ai vu quand j'étais enceinte, vous savez?

18 C'est donc parce que j'étais enceinte que
19 j'ai dû -- je suis sortie et j'ai appris tout ce que je
20 pouvais sur le VIH et la non-transmission pour mon enfant.
21 Mon bébé est né -- on recule. Quand j'étais enceinte, je
22 suis allée en désintoxication. Je suis allée en
23 désintoxication, et j'ai passé, je pense que c'était huit
24 jours, ou neuf jours exceptionnels, dans une cure de
25 désintoxication pour les jeunes, avec une très belle femme

1 qui prenait soin de moi, et c'était en fait très -- vous
2 savez, pas douloureux comparé à mes désintoxications
3 passées, mais, vous savez, j'ai dormi et j'ai dormi, et
4 j'ai commencé à me sentir mieux, et j'ai commencé à
5 ressentir la magie d'être une personne sans drogue, ce que
6 je n'ai jamais connu dans ma vie. Même quand j'étais
7 enfant, je marchais dans un nuage de fumée d'herbe et, vous
8 savez, je volais toujours de l'alcool aux -- aux aînés et
9 aux membres de ma famille, alors je n'ai jamais connu la
10 sobriété même quand j'étais jeune, alors la première fois
11 que j'ai découvert la sobriété, c'était quand j'étais
12 enceinte de ma fille en désintoxication, et j'étais
13 tellement excitée. J'ai senti l'espoir. Je me sentais moi-
14 même. Je sentais -- j'ai senti qui j'étais. Vous savez, je
15 n'ai jamais su qui j'étais avant, mais j'ai fini par savoir
16 qui j'étais dans cette désintoxication, et on m'a présenté
17 un bon esprit, un bon Créateur pour prendre soin de moi, et
18 ils ont dit, « OK. Tu vas mieux. Il est temps pour toi de
19 partir. » Et j'étais comme, « OK. Où est-ce que je vais
20 aller? » Ils m'ont renvoyé directement sur Main et
21 Hastings. Pas de maison, redevenir une sans-abri. Tout ce
22 temps pour aller mieux.

23 Je suis restée sobre pendant trois heures.
24 Ils m'ont renvoyée directement dans la rue. Vous savez, ils
25 auraient dû, en désintoxication, me mettre dans un foyer,

1 me mettre en sécurité, m'aider à prendre soin de mon
2 enfant. Ils m'ont juste piégée pour que j'échoue. Ils m'ont
3 rendue mieux, ils ont fait leur -- leur devoir, comme ils -
4 - comme vous l'appellez. Ils m'ont aidé à me relever, mais
5 ils m'ont renvoyée au sol.

6 Maintenant, je me sentais encore plus
7 comme un échec, parce que j'avais maintenant un aperçu de
8 ce qu'est le rétablissement, vous savez, et -- donc, oui,
9 donc c'est -- je voulais vraiment souligner à quel point il
10 est important de s'assurer, si vous désintoxiquez ces gens,
11 qu'ils aient un endroit où aller, où dormir, un endroit sûr
12 quand ils quitteront ces désintoxications, ces maisons de
13 rétablissement et ces centres de traitement, vous savez? Il
14 y a encore des centres de traitement ou des maisons de
15 rétablissement qui prennent votre argent et vous laissent
16 partir. Ils ne sont pas là pour les bonnes raisons.

17 Et puis il y en a d'autres magnifiques qui
18 s'assurent que vous avez une maison avant de vous laisser
19 partir, et celles-là -- il nous faut plus de celles-là.
20 Nous devons trouver un moyen de régler ces maisons de
21 rétablissement pour nous assurer qu'ils sont là pour les
22 bonnes raisons. Qu'elles ne prennent pas l'argent et nous
23 nourrissent de pain donné et de vieux légumes, vous savez,
24 et de viande rôtie une fois par semaine, vous savez.

25 Il y a eu -- et, vous savez, les bonnes

1 maisons ont toujours eu un bon programme. Ils ont toujours
2 veillé à ce que nous donnions en retour, à ce que nous
3 prenions soin les uns des autres, à ce que nous gardions
4 toujours contact les uns avec les autres. Ces -- les
5 programmes de ces maisons de rétablissement et de
6 désintoxication sont si importants, parce qu'ils nous
7 apprennent comment vivre, parce que personne ne nous a
8 appris comment vivre avant. Personne ne m'a appris comment
9 vivre. On m'a appris, comme j'ai dit, comment être une
10 alcoolique.

11 Je dis tout ça, et je peux m'imaginer que
12 certains membres de ma famille seront blessés. Je ne veux
13 blesser aucun membre de ma famille. Je suis juste ici pour
14 dire ma vérité, et dire -- parler de ce que le manque de
15 culture, ce que le colonialisme a fait à notre lignée de
16 sang, vous savez?

17 J'aime ma famille, je ne ferais jamais
18 rien au monde pour leur faire du mal, vous savez, et je
19 prie pour ma famille tous les jours, parce que certains
20 d'entre eux sont ici sur Main et Hastings. Certains d'entre
21 eux sont ramenés d'une overdose encore et encore et encore.
22 Certains d'entre eux entrent et sortent de prison. Certains
23 d'entre eux sont en prison à vie.

24 J'enterre mon neveu Levi lundi, mort d'une
25 overdose. Je suis (inaudible). Et je suis tellement en

Norris, Haynes, Kelly et Kane
(Shannon Elaine McDermott)

1 colère. Je suis tellement en colère, parce que j'habite
2 dans le Downtown Eastside. J'entends les sirènes 24 heures
3 sur 24, 7 jours sur 7, et c'est quand je n'entends pas les
4 sirènes que j'ai vraiment peur. Le matin où ils ont
5 découvert mon neveu, je me suis réveillée ce matin-là et
6 j'ai eu ce sentiment dégoûtant. Je pouvais entendre les
7 sirènes, et les sirènes étaient si fortes. Elles étaient si
8 fortes, et la première chose que j'ai dite, la première
9 prière, c'était, « Ne prends pas l'un des miens. » Et
10 c'est ce que j'ai entendu, et ma première prière ce matin-
11 là. « Ne prends pas l'un des miens. » Mais ils l'avaient
12 déjà pris, pris mon garçon.

13 Mon garçon était un homme très spécial.
14 C'était un garçon à deux esprits, née une jeune femme, née
15 une petite fille, que j'ai eu le privilège de tenir dans ma
16 vie, dans mes bras, pendant les premiers mois de sa vie.
17 J'ai connu Levi quand il était une petite fille, puis le
18 ministère est arrivé, et il nous l'a prise, et puis je ne
19 l'ai jamais revu -- je ne l'ai jamais revu, et personne ne
20 m'a montré comment le contacter, comment le retrouver.

21 J'ai essayé de le retrouver. Je me
22 souviens d'avoir eu des infirmières, qui étaient, vous
23 savez, qui se fâchaient après moi, « Pourquoi maintenant? »
24 Et c'est, « Comment ça, pourquoi maintenant? » J'ai dû
25 devenir sobre pour retrouver mon neveu. Et c'est en fait

1 lui qui m'a trouvé. J'élève actuellement sa petite sœur. Et
2 la petite fille a pu connaître Levi et elle l'aime vraiment
3 et, vous savez, est allée à l'école, et elle parle de Levi
4 tous les jours depuis qu'il est parti, et parle à Levi, et
5 je ne lui dis pas -- je ne lui dis pas que ce qu'elle fait
6 est mal. Je ne lui dis pas -- je ne lui dis pas qu'elle
7 fait mal son deuil, parce que je crois que, si elle croit
8 qu'elle voit Levi, alors je vais la laisser voir Levi. Nous
9 avons le droit d'avoir ces dons avant la colonisation.
10 Nous avons le droit de grandir avec eux. Je n'enlèverai
11 pas ça à mes enfants.

12 Je suis sobre depuis huit ans et demi,
13 presque -- septembre fera neuf ans d'abstinence et de
14 sobriété. Vous savez, j'ai repoussé mon rétablissement
15 pendant plus de 16 ans, sachant que la rechute est une
16 grande partie de mon -- mon -- mon histoire, et je voulais
17 parler de ma dépendance, et je voulais parler du temps où
18 Pickton était là et que mes amies disparaissaient. Je
19 voulais parler de quand j'avais 17 ans, j'étais une jeune
20 fille, une jeune femme. La première fois que j'ai pris des
21 drogues dures, on m'a piégée. On m'a poussé à prendre de la
22 cocaïne à un très jeune âge, vous savez, par des garçons
23 qui voulaient autre chose de moi, vous savez, et j'ai
24 toujours dit -- je me souviens qu'ils me demandaient s'ils
25 voulaient -- si je voulais en prendre, et je leur disais,

1 « Non. La cocaïne, c'est pour les nuls. » Ils se sont mis à
2 rire de moi, et j'ai dit, « Pourquoi vous riez? » Vous
3 voyez, je ne comprenais pas pourquoi ils riaient. Et ils
4 ont dit, « Est-ce que tu as aimé ça, ce que tu viens de
5 fumer? » Et j'étais comme, « Ouais, bien sûr que j'ai
6 aimé. » Ils ont dit, « C'est ça que c'était. »

7 Et ça ne m'a pas fait mal cette fois. Et
8 c'est comme ça que j'ai commencé. J'ai continué à partir de
9 là. Ça ne m'a pas fait mal comme je croyais que ça allait
10 le faire. Ça m'a fait mal de tellement d'autres façons.

11 Alors quand j'en ai parlé à ma meilleure
12 amie de l'époque, qui était aussi ma cousine, qui est aussi
13 ma sœur, mon mentor, elle était mon sang, et elle était ma
14 sœur -- elle et moi sortions boire et faire la fête tout le
15 temps, et je me souviens d'elle -- je lui ai raconté cette
16 histoire comment je m'étais fait avoir à prendre cette
17 cocaïne, et elle était très en colère contre moi. J'ai dit,
18 « Mais ça ne m'a pas fait mal. »

19 Donc, à partir de là, nous avons continué,
20 et elle m'a demandé, vous savez, une fois si je voulais
21 essayer d'une autre façon, et je l'ai fait, et j'ai vu que
22 ça ne me faisait pas mal, que ça m'enlevait tous mes
23 doutes, toute la haine que j'avais de moi-même, que je ne
24 suis pas assez bien, je ne suis pas assez belle, tout ce
25 discours négatif sur moi-même. Ces drogues m'ont enlevé ça.

1 Vous savez, j'étais réellement belle, j'étais réellement,
2 vous savez -- je me sentais comme quelqu'un d'autre que
3 moi.

4 Nous avons continué ce mode de vie pendant
5 quelques années, et comme vous le savez -- je ne sais pas,
6 ici, dans le Downtown Eastside, les trafiquants de drogue
7 aimaient les jeunes filles. Ils nous aimaient jeunes, des
8 filles de 14 ou 15 ans. Ce sont eux qui nous ont
9 accueillies et nourries de drogues, et qui ont transformé
10 notre beauté en croûtes, en dents qui tombent et en VIH-
11 sida, juste pour qu'ils puissent -- ils puissent blesser --
12 blesser notre jeunesse et notre innocence.

13 Et c'est avec eux que nous avons commencé
14 à traîner, c'est -- elle avait un petit ami trafiquant de
15 drogue et il -- il lui donnait toujours de la drogue, et je
16 me souviens qu'un jour, en regardant ce qu'elle faisait,
17 j'ai dit, « Ne fais pas ça. C'est trop. » Et elle a dit --
18 elle a dit, « Ça va. Je suis capable. » Parce que c'est
19 trop, vous savez? Et je me souviens lui avoir fait dos, et
20 puis soudainement j'ai entendu -- je l'ai entendue tomber
21 par terre. J'ai entendu quelque chose tomber par terre, et
22 je me suis retournée, et je croyais qu'elle blaguait
23 encore, et j'ai dit, « Ne fais pas ça. Réveille-toi. Lève-
24 toi. » Et elle ne se levait pas. J'ai dit, « Lève-toi. »
25 Et je l'ai regardée, et j'ai vu ses lèvres devenir

1 violette, et j'ai réalisé qu'elle avait vraiment fait une
2 overdose cette fois, et qu'elle ne respirait plus, alors je
3 crie après ce revendeur de drogue. Je suis comme, « Ouvre
4 la porte, ouvre la porte. Appelle la police, s'il te plaît,
5 tu vois, on a besoin d'une ambulance. Appelle une ambulance
6 tout de suite. »

7 Et ce qu'il a fait, c'est qu'il a
8 débranché le téléphone et qu'il nous a enfermées. Il nous a
9 enfermées dans cette pièce. Il voulait tellement couvrir
10 son propre cul qu'il a laissé cette petite fille étalée là,
11 devenant bleue.

12 Alors j'ai fait de mon mieux pour essayer
13 de la garder en vie. Vous savez, je me souviens avoir fait
14 du bouche-à-bouche et poussé sur sa poitrine. Je me
15 souviens avoir essayé de faire circuler son sang, vous
16 savez. Je lui ai mis des compresses froides sur le cou, et
17 tout d'un coup, vous savez, elle s'est réveillée et m'a
18 frappée. Elle a dit, « Ça va aller. » Et puis elle s'est
19 allongée, et c'est là que je l'ai entendue ronfler, un
20 ronflement que je n'avais jamais entendu auparavant, et je
21 l'ai entendue ronfler. Donc elle est vivante, donc je me
22 souviens, OK, je vais me coucher. Elle est en vie, en
23 sécurité, vous voyez. Encore une fois, le gars ne nous
24 laissait toujours pas sortir -- sortir de la pièce. Il
25 n'avait toujours pas ramené le téléphone.

1 Et je suis restée avec elle quelques
2 heures, vous savez, et je n'ai pas compris ce que ce
3 ronflement était, parce que je ne l'avais jamais entendue
4 ronfler avant, mais je l'avais entendu, donc elle était
5 vivante, vous savez, et puis je me souviens finalement --
6 finalement de m'être endormie à ses côtés, dans le lit
7 voisin à ses côtés, et je n'ai pas dû dormir pendant très
8 longtemps. Et puis j'ai entendu, « Smack, smack, smack »,
9 et je me demandais c'était quoi ce bruit de coup. Ce
10 trafiquant de drogue était au-dessus d'elle, la frappant à
11 la poitrine comme ça, et il a dit, « Sors, sors », il crie,
12 et il crie après tout le monde dans une langue différente,
13 et il -- et il a dit, « Appelle la police, appelle la
14 police », alors quelque part durant mon sommeil, il avait
15 remis le téléphone, donc j'ai appelé la police, j'ai appelé
16 -- j'ai appelé l'ambulance, pardonnez-moi, pas la police,
17 j'ai appelé l'ambulance, et j'étais au téléphone, et je
18 tenais cette jeune fille dans mes bras, priant pour qu'elle
19 revienne, et je me souviens juste l'avoir tenue et pleuré,
20 et au téléphone avec ma famille, elle ne se réveille pas,
21 elle ne se réveille pas et je suis restée là, et je me suis
22 juste bercée avec elle. [Pleure] Je l'ai juste bercée. Et
23 j'ai flatté ses cheveux. Elle ne me laissait jamais toucher
24 ses cheveux, et j'ai flatté ses cheveux, et je l'ai bercée,
25 et je lui ai parlé, « Reviens, reviens. » Elle n'est pas

1 revenue. Elle n'est pas revenue.

2 Et la police, elle arrive, bien sûr, et je
3 crie. Je suis comme, « Pourquoi c'est... » J'ai dit, « Il
4 aurait pu la sauver, il aurait pu la sauver, il aurait pu
5 me laisser téléphoner, il aurait pu me laisser appeler une
6 ambulance, il aurait pu -- il aurait pu m'aider, il aurait
7 pu m'aider à la sauver », et je me souviens, elle est
8 partie. Elle est partie. [Pleure] Ma meilleure amie est
9 partie.

10 Et c'est devenu -- je me souviens d'avoir
11 vu tout un tas de policiers là-bas, et ma tante s'est
12 pointée, et j'étais comme, « Est-ce qu'ils vont l'accuser
13 de meurtre? Est-ce qu'ils vont l'accuser de meurtre? »
14 « Non. » Il n'est rien arrivé. Ils l'ont laissé partir.
15 Ils l'ont laissé partir.

16 Alors il -- il est resté dans les parages,
17 et il a fini par -- il a continué à faire partie de notre
18 famille pour beaucoup -- excusez-moi, désolée -- il est
19 resté dans les parages, et il a fini par, vous savez, ne
20 pas payer pour ce qu'il a fait, et il a continué à traîner
21 avec les jeunes filles de la famille, et, vous savez, ma
22 dépendance a fini par prendre le dessus, et j'ai fini par
23 traîner encore avec lui. Au lieu de cette rage d'avoir pris
24 ma meilleure amie, ma dépendance est devenue plus forte. Je
25 n'ai jamais pu comprendre. Je n'ai jamais pu comprendre

1 pourquoi, vous savez, après avoir tenu une personne morte
2 dans vos bras, pourquoi vous pouvez passer par-dessus --
3 par-dessus vos agresseurs et traîner avec eux à nouveau. Je
4 n'ai jamais compris pourquoi -- alors que je continue à
5 consommer des drogues et à traîner avec ce gars, je n'ai
6 jamais pu comprendre pourquoi, pourquoi je me permets de
7 faire ça. Je n'avais pas réalisé à quel point ces drogues
8 étaient puissantes. Je ne savais pas que ces drogues me
9 contrôlaient, vous savez, que ces drogues prenaient toutes
10 les décisions dans ma vie.

11 Les gens pensent que c'est un choix, que
12 nous choisissons d'être toxicomanes, que nous avons fait ce
13 choix. Non. Nous n'avons pas fait ce choix. Personne n'a
14 fait de choix. Aucune petite fille ne se réveille en
15 disant, « Je crois que je vais devenir danseuse nue
16 aujourd'hui. Je crois que je vais me prostituer
17 aujourd'hui. » Quelle petite fille se réveille pour dire
18 ça? Aucune petite fille ne se réveille en disant, « Je veux
19 être violée aujourd'hui. » Personne ne fait ces choix.

20 La dépendance n'est pas un choix. On m'a
21 piégé la première fois, puis j'y ai été liée pour le reste
22 de ma vie, pour -- même si je ne suis plus dépendante
23 aujourd'hui, je dois toujours surveiller chaque pas, chaque
24 -- chaque pensée qui me passe par la tête, je dois
25 m'assurer que je n'en fais pas trop ou pas assez. Je dois

1 vraiment être consciente de chaque pas que je fais, de
2 chaque pensée.

3 Donc, vous savez, après Shannon -- après
4 ce qui s'est passé, vous savez, ma dépendance a vraiment
5 mal tourné. Je suis descendue tout droit. C'est à ce
6 moment-là que j'ai fini sur Main et Hastings, et j'ai fini
7 par, vous savez, vendre tout ce qui -- tout ce que j'avais
8 à vendre, que ce soit mon corps, de la drogue, mes
9 vêtements. Tout ce qu'il fallait pour me fournir ma drogue,
10 c'est ce que j'ai fait.

11 Et je me souviens d'avoir été si dégoûtée
12 de moi-même, de me permettre d'être là, mais je ne pouvais
13 pas -- encore une fois, je ne comprenais toujours pas
14 pourquoi je me laissais être là, mais cette envie de cette
15 drogue était si forte, si puissante et si écrasante que je
16 ne pouvais jamais comprendre pourquoi je continuais à faire
17 les choix que je faisais.

18 Vous savez, donc je suis en colère contre
19 la police à cette époque -- pour ça -- depuis l'incident
20 avec Shannon. C'est ma proche que j'avais perdue. Et au fil
21 du temps, je me souviens que la police passait par les
22 barreaux et qu'elle était -- ils étaient particulièrement
23 violents envers nous, les Premières Nations, et je me
24 souviens d'avoir été juste une jeune fille de 18 ans dans
25 un bar, et j'étais avec quelqu'un que je pensais aimer et

1 tout, sans savoir qu'il était -- il était un revendeur de
2 drogue. Je pensais juste que c'était quelqu'un que
3 j'aimais, et je me souviens que les policiers sont entrés,
4 l'ont attaqué sans raison, et j'ai dit, « Ne l'amenez pas.
5 Je l'aime, je l'aime », et -- et je me souviens que les
6 policiers m'ont attrapée et m'ont jetée par terre, et je me
7 relevais, et ils me jetaient à nouveau par terre. Ils m'ont
8 jetée par terre quatre fois, et ils m'ont cassé le bras.
9 Mon bras a été cassé par la police, la police de Vancouver.
10 Et ils ont fini par l'emmener et m'ont laissée là avec un
11 bras cassé.

12 Je me souviens de qui sont ces policiers,
13 je me souviens des surnoms qu'ils -- et de la peur que les
14 gens avaient quand ils marchaient dans le Downtown
15 Eastside, vous savez? Et ça -- c'est de la violence
16 infligée par la police aux Premières Nations, aux membres
17 des Premières Nations et aux femmes des Premières Nations.

18 Et puis l'autre façon dont ils ont laissé
19 la violence se poursuivre, c'est quand Pickton passait à
20 travers, et il était -- il nous enlevait nos magnifiques
21 femmes, nos magnifiques amies. Je connaissais tant de ces
22 femmes, et ces visages, j'en connaissais tant. Elles
23 étaient des connaissances. Certaines étaient des amies.
24 Certaines étaient, vous savez, mes partenaires. Elles
25 étaient -- elles étaient spéciales pour moi.

1 Et je me souviens de quelques-unes que
2 j'avais déjà vues dans la rue, marchant dans la rue avec
3 des problèmes de santé mentale, et beaucoup de choses
4 différentes, et je me souviens que nous savions, mais il
5 n'y avait que 25 visages sur la liste à l'époque, et nous
6 savions que les femmes disparaissaient, et je me souviens
7 avoir arrêté de vendre mon cul. J'ai arrêté d'être une
8 prostituée. J'ai arrêté ça, parce que je voulais vivre.
9 J'avais besoin de vivre.

10 Et je me souviens d'avoir regardé mes
11 amies tous les soirs, tous les jours, trois ou quatre fois
12 par jour, retourner sur ce coin de rue, et de pleurer et
13 dire, « Non, reste avec moi, reste avec moi, n'y va pas,
14 n'y va pas. Laisse-moi t'accompagner au coin de la rue.
15 Laisse-moi -- laisse-moi m'occuper de toi. Laisse-moi... »
16 Vous savez, je me serais endetté auprès de trafiquants de
17 drogue pour protéger mes amies, parce que je ne voulais pas
18 les perdre, mais je les ai quand même perdues. Je les ai
19 amenées sur les coins de rue, je les ai vues monter dans
20 les voitures et la plupart d'entre elles sont revenues.
21 Certaines non.

22 Je ne dis pas que je suis la dernière
23 personne à les avoir vues. Je dis juste qu'elles ont
24 disparu. Je me souviens de la jeune fille blonde. C'était
25 une si jolie petite fille, et elle avait un homme qui était

1 toujours -- elle était si jeune, et elle voyait un homme
2 beaucoup plus âgé, et il la forçait à sortir. S'il était --
3 je me souviens l'avoir entendu crier à trois rues d'ici,
4 crier son nom. « Je suis malade, je suis malade », et, vous
5 savez, et je me souviens d'avoir vu ses yeux s'agrandir. Je
6 suis comme, « N'y va pas, n'y va pas. S'il te plaît, n'y va
7 pas. » Ça, c'est la grandeur de Pickton. « Non », et je
8 suis comme, « Il peut se débrouiller tout seul. C'est un
9 homme adulte. »

10 Mais cette jeune fille, elle -- je crois
11 qu'elle avait 14 ou 15 ans. Elle y est allée de toute
12 façon, parce qu'il -- il était malade, et il la forçait à
13 le faire, et même si je lui ai tenu tête et tout ça, elle
14 avait peur de ce qui se passerait une fois que je ne serais
15 pas là, alors elle est allée quand même, et quand j'ai vu
16 son visage sur l'affiche, ça m'a détruit, parce que c'était
17 juste une jeune, jolie petite fille, juste une petite fille
18 toute jeune, et elle était sur cette liste.

19 Je me souviens d'une fois, parce que
20 j'avais cessé d'être une prostituée, j'ai fini par
21 commencer à vendre de la drogue et -- pour supporter ma
22 dépendance, pour me nourrir, pour faire tout ce qu'il
23 fallait pour survivre dans la rue, et j'étais aussi très --
24 comme je l'ai dit auparavant, j'étais très violente. Je ne
25 laissais personne s'approcher de moi. J'étais très --

1 j'avais de grosses barrières. J'étais très protectrice de
2 moi-même et de mon espace.

3 Et je me souviens d'une de mes -- entrant
4 et sortant de prison, je me souviens que j'étais là, à
5 Carnegie au coin de la rue, contre le mur, et que je
6 m'endormais. En fait, j'avais de la difficulté à rester
7 immobile, parce que j'étais -- je n'avais pas dormi depuis
8 quatre jours, vous savez, et j'étais, ce qu'on appelle
9 faire le Hastings Shuffle, et je me balançais, et j'étais
10 fatiguée, et je voulais seulement dormir. Tout ce que je
11 voulais, c'était dormir.

12 Je me souviens donc d'avoir posé ma tête
13 sur le mur à ce moment-là, et d'avoir commencé à m'endormir
14 debout, puis je me souviens d'avoir entendu dire, « Salut,
15 Candice » pendant que j'étais en train de dormir. Et étant
16 ce que j'étais, j'ai levé les yeux, et j'ai regardé ce gars
17 de travers. « Tu es qui? » « Je m'appelle Ivan. » Et je
18 lève les yeux, et il y a un petit Blanc avec des lunettes,
19 chauve. Il n'était pas -- il n'était pas -- pas beaucoup
20 plus grand que moi. Il n'était pas du tout plus grand que
21 moi. C'était un petit Blanc, et il dit, « Je m'appelle
22 Ivan. » Et je suis comme, « Ouais? Et alors? » Et puis
23 j'ai rebaissé ma tête. Et il dit, « Je suis un ami de ta
24 mère. » Je suis comme, « Ouais? En fait, tout le monde
25 connaît ma mère. » Et puis il dit, « Oh », et puis il

1 continue, et il dit -- il a commencé à me dire son nom, et
2 il dit, « Je connais Sharon. Je connais ta sœur. Je connais
3 ton frère », et il a commencé à nommer chacun de mes
4 proches qui étaient là dans le Downtown Eastside. Et je
5 suis comme, « Oh, OK. » C'est -- alors mes barrières se
6 sont abaissées lentement, et il a dit, « Tu vas bien? » Et
7 je -- et il dit -- j'ai dit, « Non, je suis fatiguée. Je
8 suis vraiment fatiguée. » Il dit, « Tu veux quelque chose?
9 Je peux t'apporter quelque chose? » J'ai dit, « Non, j'ai
10 juste besoin de dormir. » Il a dit, « Non, je t'achèterai -
11 - je t'achèterai de la drogue. » J'ai dit, « Je ne veux pas
12 de drogue. Je veux juste dormir. » Il a dit, « Je vais t'en
13 trouver. » J'ai dit, « Écoute mon ami, je ne suis pas une
14 putain, OK? Je ne suis pas une putain. Je veux juste
15 dormir. Je n'ai pas dormi depuis quatre jours », vous
16 savez, et pour une toxicomane, refuser de la drogue, il
17 faut être assez fatigué, vous savez, alors j'étais assez
18 fatiguée, et tout ce que je voulais faire, c'était dormir,
19 et je me souviens de lui, il me répétait, « Je vais acheter
20 quelque chose, je vais t'acheter quelque chose », et je
21 suis comme, « Non », je suis allée -- et j'étais en train
22 de m'endormir encore, et, vous savez, comme, ce souvenir
23 particulier dont je parle, à un certain moment, m'a
24 épuisée. Chaque fois que je fermais les yeux, je voyais ce
25 qu'il portait. J'entendais sa voix. Je voyais ses lunettes.

Norris, Haynes, Kelly et Kane
(Shannon Elaine McDermott)

1 Chaque fois, vous savez, que je vois une camionnette de la
2 même forme et de la même couleur, je le vois. Cette vision
3 était si claire. Mais je l'avais enfouie si profondément
4 qu'elle ne m'a pas affecté. Ça n'a pas affecté ma vie de
5 tous les jours, vous savez, jusqu'au jour où j'étais
6 enceinte de mon deuxième -- deuxième enfant, je me rappelle
7 -- cet homme est venu me chercher dans un taxi pour
8 m'emmener à un rendez-vous chez le médecin, et je me
9 souviens juste que je paniquais, et je n'arrêtais pas de
10 regarder cet homme, et cet homme -- et je ne pouvais pas
11 respirer, je voulais vomir, et tout à coup je me suis mis à
12 faire une crise de panique, ce que je n'ai jamais eu de ma
13 vie, et je ne comprenais pas pourquoi j'avais cette crise
14 de panique, et puis ils ont envoyé le même gars, chaque
15 rendez-vous chez le médecin, ils envoyaient le même
16 chauffeur de taxi, et chaque fois, cette peur devenait de
17 plus en plus grande, et je le regardais, et je me sentais
18 en danger, et puis boom, le -- c'est le troisième jour que
19 j'ai réalisé ce qui se passait. Cet homme ressemblait
20 tellement à celui qui m'avait embarquée ce jour-là, et il -
21 - et il avait les mêmes manières, et je pense que ça avait
22 quelque chose à voir avec le fait qu'il conduisait comme un
23 fou, c'est ce qui a tout déclenché, alors -- mais je me
24 souviens de tout, de tout. La couleur de ses vêtements, la
25 couleur de ses yeux, tout. La façon dont il se tenait, sa

1 posture, vous voyez? Et j'ai pleuré et pleuré et pleuré
2 pendant trois jours de suite quand j'ai réalisé de quoi
3 j'avais si peur, que cet homme avait déclenché quelque
4 chose de si intense, que j'avais enfoui si profondément.

5 L'histoire, c'est qu'une fois que cet
6 homme -- une fois qu'Ivan est venu me chercher, il
7 n'arrêtait pas de me dire, vous savez, « Prends de la
8 drogue et -- je t'achèterai de la drogue », et je
9 continuais à dire « Non. Je veux juste un endroit pour
10 dormir. » Il a dit, « Oh, j'ai une camionnette à
11 l'arrière », alors je vais à -- vous savez, je lui dis
12 encore une fois, « Écoute, mon ami, je ne suis pas une
13 putain. Je ne veux pas de drogue. Je ne veux rien. Je ne
14 veux pas que tu me touches. J'ai juste besoin de dormir. »
15 Alors ça a pris -- vous savez, ça m'a pris du temps, mais
16 j'ai fini par accepter de monter dans sa camionnette et de
17 m'endormir. Il dit, « Ne t'inquiète pas. » Il dit, « Je
18 t'achèterai de la drogue de toute façon. »

19 Et je ne sais pas pourquoi il a continué à
20 essayer de m'imposer cette drogue, et je me souviens m'être
21 endormie et lui avoir dit encore, « Je ne veux pas que tu
22 me touches. Je ne -- je ne veux pas de ta drogue. Je ne
23 veux rien du tout. » Et je me souviens qu'alors qu'il
24 démarrait, je me souviens qu'il m'a demandé si je voulais
25 aller à une fête, et, « Non », qu'il a dit, « Il y a

1 finalement allumée, et la drogue est tombée, et je me
2 souviens l'avoir regardé tomber, et je me suis endormie,
3 vous voyez?

4 Je me souviens donc m'être allongée --
5 allongée sur une couverture ou sur un tas de quelque chose.
6 Je ne sais pas si c'était une couverture ou des vêtements,
7 mais j'étais allongée sur quelque chose, et je suis presque
8 sûr que c'était une couverture brune, mais je me souviens
9 d'être allongée là, et de m'être réveillée avec lui sur
10 moi, essayant d'enlever mes vêtements, et c'est là que j'ai
11 commencé à crier, et « Hé, hé, hé, je te l'ai dit, ça c'est
12 -- je ne voulais pas faire ça. Je t'ai dit que je ne suis
13 pas -- tu sais, encore une fois, je ne suis pas là pour ça.
14 Je veux juste dormir. » Et je me souviens de lui, quand
15 j'ai ouvert les yeux, je me souviens à quel point il avait
16 l'air effrayé. Il avait l'air troublé que mes yeux soient
17 ouverts. Je me souviens juste -- de lui juste -- vous
18 savez? Et je -- je n'ai jamais compris pourquoi il avait
19 l'air si surpris que j'ouvre les yeux, et c'est là que je
20 me suis levée et que j'ai commencé à me battre, mais
21 j'étais vraiment faible, et, vous savez, je me souviens
22 avoir combattu ce gars, vous savez, « Lâche-moi, lâche-
23 moi », et, vous savez, plus le combat ou la fuite se
24 faisait sentir, vous savez, je me battais encore plus, et
25 j'ai réalisé que j'étais coincée là. Il n'y avait pas de

1 poignées dans ce van. La camionnette était blanche et
2 complètement vide. Rien à l'intérieur. Pas de poignées à
3 l'intérieur. Je n'avais même pas remarqué ça, à cause de
4 l'état dans lequel j'étais quand j'ai embarqué. Mais en
5 essayant de sortir, j'ai réalisé qu'il n'y avait pas de
6 poignées, et je me souviens, si c'est OK de sacrer --

7 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

8 MME CANDICE NORRIS : -- il m'a dit,
9 « Reste assis sur ton cul ou je t'électrocute. » Et c'est
10 là qu'est arrivée la peur intense. C'est à ce moment-là que
11 j'ai vraiment commencé à me battre, et je me suis battue
12 comme une déchaînée avec cet homme dans une petite
13 camionnette, et il a sorti son Taser. J'ai vu les deux
14 petits -- ça ressemblait en fait à un de ces vieux rasoirs
15 électriques, mais j'ai vu quand il a appuyé sur un bouton,
16 j'ai vu les deux trucs électriques, vous savez,
17 l'électricité, et je savais qu'il ne racontait pas de
18 conneries, vous savez, et c'est là que j'ai vraiment eu
19 peur, et il m'a électrocutée. Il m'a électrocutée, et il --
20 à travers ma veste, mon jean, et il m'a électrocutée, et je
21 me souviens, c'est ce qui m'a réveillée, c'est quand il m'a
22 électrocutée, je pense que c'est ce qui m'a sauvée, parce
23 que mon -- me battre ou fuir est devenu si fort que je --
24 vous savez, il ne pouvait plus me contenir dans cette
25 petite camionnette, alors il a dû abandonner et sortir pour

1 me laisser partir. Je me souviens qu'il a ouvert la porte
2 et m'a jetée sur le trottoir. Je me souviens où il m'a
3 jetée. C'était juste sur Clark Drive, juste avant ce pont,
4 sous le Sky Train, à environ un -- environ un pâté de
5 maisons avant. Je me souviens qu'il m'a jeté dehors, et je
6 suis allongée là, enfin, et je l'ai regardé partir à toute
7 vitesse et faire demi-tour, décoller, et je me souviens
8 être restée allongée là à pleurer et pleurer, et puis j'ai
9 regardé -- j'ai levé les yeux, et il y avait une voiture de
10 police banalisée, et je me suis dit, « Oui », vous savez,
11 je me sentais soulagée de voir cette voiture banalisée, et
12 j'ai -- j'ai, vous voyez, « Aidez-moi, aidez-moi, aidez-
13 moi. » Ils sont revenus, ont fait demi-tour, et ils sont
14 venus me voir, et ils ont commencé à me demander mon nom et
15 ce qui s'était passé, alors je leur ai raconté toute
16 l'histoire. Je leur ai dit le nom de l'homme. J'ai dit,
17 « Il vient juste de partir, il y a à peine deux minutes. Il
18 est parti par là. » Vous savez, ils m'ont posé ces
19 questions. Et j'ai réalisé qu'aucun d'entre eux n'avait --
20 n'avait ouvert son petit bloc-notes. Aucun d'entre eux n'a
21 pris ma déposition. Ils se foutaient complètement du fait
22 que j'appelais à l'aide et que cet homme s'était enfui,
23 qu'ils auraient pu être juste derrière lui. S'ils étaient
24 partis à sa recherche, ils auraient pu le trouver. Ils
25 étaient juste derrière lui, vous savez, et au lieu de -- au

1 lieu de prendre mes déclarations dans leurs petits blocs-
2 notes, « Quel est votre nom? » « Candice Norris. » « Où
3 habitez-vous? » « Pas d'adresse fixe » « Euh. Non, où
4 traînez-vous? » « Main et Hastings. » « Bon, on va vous
5 ramener là-bas. » Ils m'ont ramenée sur la scène du crime
6 sans une seule foutue note, une -- rien, vous voyez?

7 C'est donc comme ça -- je crois
8 sincèrement que s'ils nous avaient écoutés, il n'y aurait
9 pas eu autant de femmes disparues. Comme je l'ai dit, la
10 liste était encore relativement courte. Je veux dire, et
11 une seule vie fait mal, vous savez? La liste était encore
12 assez -- vous savez, à 25, et je ne suis pas -- je ne fais
13 que supposer, et je me souviens que c'était le sujet de la
14 façon dont les hommes prenaient soin de -- ces policiers
15 prenaient soin de nous, et je me souviens -- la seule fois
16 où j'ai eu des problèmes, c'était lorsque j'étais fatiguée.
17 Chaque fois que je me suis retrouvée dans un -- que je
18 laissais tomber mes gardes, que j'ai laissé tomber mes
19 gardes de force, c'est parce que j'étais fatiguée et que
20 j'avais besoin d'un endroit pour dormir. J'étais SDF, vous
21 savez, je n'avais nulle part où dormir.

22 Et je me souviens d'une autre fois, vous
23 savez, après cet incident, quand il m'a déposée, et que les
24 policiers m'ont ramenée, il n'y a jamais eu de suite, rien.
25 Mais il y a une autre fois où j'étais -- encore une fois,

1 j'avais besoin de dormir, et j'ai fini par -- il y avait un
2 homme que les gens connaissaient du Downtown Eastside, et,
3 vous savez, je me souviens avoir vu son visage dans le
4 coin, alors je me suis sentie assez bien pour monter dans
5 une voiture avec lui et aller dormir chez lui, et encore
6 une fois, je lui ai raconté l'histoire, « Je ne travaille
7 pas. J'ai besoin de dormir », vous savez, et je me suis
8 réveillée à nouveau avec lui qui essayait d'abuser de moi.

9 Mais quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu
10 le couteau sur la table, et ça m'a vraiment effrayée.
11 J'étais réellement effrayée. Je me souviens donc d'avoir
12 sauté et attrapé ce couteau alors qu'il essayait de me
13 forcer à coucher avec lui. Je me souviens d'avoir attrapé
14 ce couteau et de lui avoir dit, debout dans un coin,
15 « Laisse-moi sortir d'ici. Je veux juste sortir d'ici »,
16 vous voyez? Et je me souviens qu'il venait toujours vers
17 moi, vous voyez, et je me souviens que j'ai dû me défendre,
18 vous voyez. J'ai blessé cet homme. Je me défendais contre
19 lui qui venait vers moi. Un homme costaud, grand, non --
20 non -- non-Blanc, non-Autochtone, et il était énorme, et il
21 venait vers moi, et je me souviens m'être défendue, juste -
22 - je faisais juste l'agiter, vous savez, sans essayer de
23 faire mal ou quoi que ce soit, juste « Recule, recule,
24 recule », vous savez, et puis ça a fini par -- j'ai fini
25 par le blesser, et je me souviens d'avoir crié, « Viol,

1 viol, viol », dans son appartement, vous savez, et c'était
2 un petit appartement une pièce. Je sais que des gens
3 peuvent m'entendre. Et je crie, « Viol » à pleins poumons,
4 et cet homme est, vous savez, s'approche toujours plus près
5 de moi, et tout d'un coup la porte est enfoncée, et j'ai
6 été soulagée que, vous savez, que quelqu'un soit entré,
7 mais la personne qui est arrivée était là pour me plaquer
8 au sol, et m'a dit que j'étais une Indienne affreuse et que
9 personne ne voudrait de moi, alors pourquoi il aurait
10 essayé de me violer. Quoi? Je suis une Indienne affreuse et
11 pourquoi il aurait voulu me violer? Il peut avoir n'importe
12 quelle femme. Et comme il me retient au sol, vous savez, il
13 m'a retenue jusqu'à l'arrivée de la police. Les policiers
14 sont venus, et ils -- ils m'ont intimidée, et ils m'ont --
15 et ils m'ont ligotée, et ils ont été très durs, et je
16 n'arrêtais pas de leur dire, c'est de la légitime défense,
17 de la légitime défense, vous savez, et je leur ai raconté
18 cette histoire encore et encore, et ils m'ont jetée -- j'ai
19 été embarquée par les policiers. J'ai été jetée en prison.
20 L'auteur du crime, qui m'a infligé cette violence, s'en est
21 sorti indemne. Il a été emmené à l'hôpital, et c'est moi
22 qui ai été emmenée, et je me souviens des policiers qui
23 m'ont assise par terre dans ce qui était les old city
24 buckets (ph) à l'époque, m'ont assise sur le sol, et je
25 peux les entendre rire et se moquer de moi. « Ouais, elle a

1 essayé de voler ce gars, et un vol qui a mal tourné », et
2 je me demande, mais de qui ils parlent? Et je les vois tous
3 me regarder, vous voyez? Ils disent que j'ai essayé de
4 voler ce gars. C'était un vol qui a mal tourné, et je l'ai
5 poignardé. Je suis -- « Non », et j'ai essayé de leur dire
6 la vérité, vous savez, comme, c'est ce qui s'est passé.

7 Alors j'ai fini en interrogatoire pendant
8 des heures, et ils -- encore et encore j'ai dû leur dire
9 encore et encore pendant des heures, vous savez, et je leur
10 ai dit, « Trouvez le chauffeur de taxi. Il peut -- il y a
11 un chauffeur de taxi qui nous y a conduits. Il peut vous
12 dire tout ça », vous savez, et donc je me souviens, alors
13 que je suis assise par terre et que je les entends dire que
14 j'ai volé -- et ils sont comme, « Ouais, elle est arrivée
15 avec une robe transparente et, vous savez, c'est juste une
16 putain », et je suis comme, je peux les entendre, et ils
17 m'insultent et me traitent de putain, et, « Regarde comment
18 est sa robe. » Comme, j'avais une robe, ouais, mais
19 j'avais un pantalon en dessous, vous voyez? Ils étaient
20 réellement en train de me descendre, et de se moquer de
21 moi, de rire de moi, vous savez, ils se moquaient des
22 vêtements que j'avais. Je portais maintenant leur joli
23 uniforme gris à ce moment-là, alors ouais, je me souviens
24 qu'ils se moquaient de moi, et -- ces accusations ont fini
25 par être suspendues, et puis elles pourraient être

1 rouvertes à tout moment, vous savez. Après, vous savez, des
2 heures d'interrogatoire, ils m'ont finalement laissée
3 partir, mais encore une fois, il y a un autre -- l'auteur
4 du crime qui s'échappe, et la victime qu'on jette et qu'on
5 ne croit pas, de qui on se moque. Je n'étais pas en
6 sécurité. Je n'étais pas en sécurité pour demander l'aide
7 de la police. Je n'étais pas en sécurité.

8 Vous savez, si on s'était senties en
9 sécurité, je suis sûr qu'on aurait été plus nombreuses à
10 demander de l'aide. Je suis sûr que la plupart d'entre nous
11 ont demandé de l'aide. Si j'avais été traitée de cette
12 façon, je peux imaginer combien d'autres l'ont été
13 également.

14 Donc je suis vraiment en colère. À ce
15 jour, la police n'écoute toujours pas. Ils n'aident pas nos
16 gens, parce que j'ai encore des membres de ma famille là-
17 bas. J'ai encore ma sœur, qui peut vous raconter des
18 histoires semblables aux miennes. Vous savez, il y a -- il
19 y a -- je me souviens, vous savez, avoir dit à la police
20 après que je sois sobre, « Ma sœur vient juste d'être
21 poignardée. Ma sœur vient d'être frappée à la tête avec un
22 marteau. Qu'est-ce que vous allez faire avec ça? Qu'est-ce
23 que vous allez faire? » Rien n'a été fait.

24 Je leur ai dit, celui qui a pris cette
25 déclaration à propos -- avec Ivan, en fait, je leur ai dit

1 que, « Vous savez, si vous parlez à ma sœur, elle peut vous
2 parler de cette même camionnette vide qui se promène
3 autour » vous savez. Il y a eu tellement de femmes, après
4 avoir enfin pu en parler. Je me rends compte qu'il n'y a
5 pas que moi qui ai eu une expérience avec une camionnette
6 blanche vide. Vous savez? Mais qu'est-ce qu'ils font à
7 propos de ça maintenant merde? Je n'ai reçu aucun appel,
8 aucune lettre de soutien : « Êtes-vous OK? Avez-vous besoin
9 de soutien? » Vous savez, comme, encore aujourd'hui, je
10 prends des photos de blancs chauves avec des lunettes, des
11 photos aléatoires de blancs chauves avec des lunettes dans
12 mon téléphone.

13 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

14 MME CANDICE NORRIS : Et -- et je ne pense
15 pas qu'un jour cette peur me quittera. Je monte dans
16 l'autobus avec mes enfants, et ils viennent -- je les garde
17 près de moi. Je les garde serrés. Et je regarde tous ces
18 hommes autour de mes enfants, vous savez, et j'ai
19 l'impression que je dois être sur mes gardes 24 heures sur
20 24, 7 jours sur 7. Je ne pense pas que je me débarrasserai
21 de ça un jour, vous voyez? Je ne me sens jamais en
22 sécurité. Je ne me sens jamais en sécurité.

23 Le ministère a fait partie de -- partie de
24 nos vies. Quand Levi a été amené pour la première fois, le
25 ministère est entré, quand je me suis battue pour cette

1 petite fille, cette petite fille, la petite sœur de Levi,
2 ils étaient aussi impliqués, et au lieu de me soutenir pour
3 me battre pour ma petite nièce, ils sont venus pour essayer
4 de prendre mon fils.

5 Je crains 24 heures sur 24, 7 jours sur 7,
6 que le ministère vienne chercher nos enfants. J'ai peur de
7 ces hommes dans les autobus, qu'ils mettent tous ces
8 prédateurs sexuels dans un même endroit, et je vois
9 certains d'entre eux regarder mes bébés de la façon la plus
10 dégueulasse qui soit, et je dois serrer mes enfants contre
11 moi. Vous savez?

12 Vivre dans le Downtown Eastside, je vois -
13 - j'ai l'occasion de voir le -- il y a tellement de beauté
14 et de soutien, il y a tellement de programmes, vous savez,
15 les peuples autochtones aident les autres peuples
16 autochtones, mais je vois aussi la laideur, où nous
17 devrions tous travailler ensemble pour aider ces gens,
18 nous. Nous devrions tous travailler ensemble pour soutenir
19 nos hommes, femmes et enfants autochtones. Je vois -- je
20 vois des organisations qui ne se parlent pas entre elles.
21 Je vois des organisations qui ne s'appuient pas les unes
22 les autres.

23 Notre seul objectif principal est d'aider
24 nos gens. Nous devons nous aider nous-mêmes, nous accrocher
25 les uns aux autres et nous entraider, utiliser les outils

1 de communication pour aider nos gens. Moi-même, grâce aux
2 organisations ici, j'ai du temps d'abstinence. Ils m'ont
3 emmenée à des cérémonies, mes premières cérémonies. Ils
4 m'ont emmenée à, vous savez, la famille de ma meilleure
5 amie m'a amenée à une cérémonie qui faisait partie des
6 organisations d'ici, vous voyez? Sans ce que ces
7 organisations ont fait pour moi, je ne serais pas ici. Je
8 ne raconterais pas cette histoire. Je serais encore quelque
9 part en train de pleurer à chaque fois que je verrais un
10 blanc chauve, vous voyez? J'essaierais encore de frapper
11 ces blancs chauves, pour avoir regardé mes bébés. Vous
12 voyez? J'en suis à un point où je peux maintenant prier
13 pour les gens. Je peux prier, et demander du changement.
14 Mais tout d'abord, j'ai dû me changer moi-même, et j'ai dû
15 travailler avec tous ces traumatismes que j'ai vécus quand
16 j'étais bébé, quand j'étais bébé, les choses que j'ai vues
17 comme bébé.

18 Et puis je vis dans le Downtown Eastside,
19 et je regarde mes enfants aller à l'école, et je vois -- je
20 vais à l'école, et je vois l'espoir. Il y a de l'espoir. Je
21 vois des enfants autochtones. Je vois des cheveux blonds,
22 des yeux bleus, je vois, vous savez, les communautés
23 asiatiques. Je vois toutes les races de ma communauté.
24 J'étais donc excitée d'envoyer mon fils à l'école, vous
25 savez, et j'étais excitée, parce que je me souviens quand

1 j'y ai envoyé ma fille, des préjugés (sic) qui se sont
2 produits, et j'étais excitée, parce que la communauté avait
3 tellement changé, et je croyais que mon fils recevrait les
4 meilleurs soutiens.

5 J'ai dû me battre pour son soutien. J'ai
6 dû me battre avec sa classe. Je devais leur dire, vous
7 savez, mon fils, vous savez, je savais qu'il avait -- je
8 savais qu'il avait une sorte de problème de santé mentale
9 qu'il avait, vous savez -- je ne crois pas vraiment qu'il
10 ait un problème de santé mentale. Je crois vraiment qu'il
11 n'est qu'un enfant autochtone qui n'est pas entendu, qu'on
12 ne lui permet pas d'aiguiser et de cultiver ses dons. Je
13 dois travailler davantage pour subvenir aux besoins de ces
14 enfants, car le ministère ne m'a pas soutenu dans ma lutte
15 pour cette petite fille.

16 Maintenant, je regarde la classe dans
17 laquelle mon fils se trouve, et il y a trois autres garçons
18 autochtones dans cette classe, et ils ont tous été menacés
19 de se faire renvoyer de l'école. Mon fils a été forcé de
20 prendre des médicaments pour le TDAH, contre lesquels j'ai
21 lutté toute sa vie. Il est maintenant forcé de prendre ces
22 médicaments. Sinon, il n'a pas le droit de venir à l'école.
23 Deux autres garçons autochtones dans sa classe vivent
24 exactement la même chose. La différence, c'est que leur
25 mère ne les a pas défendus comme je l'ai fait pour mon

1 fils. Je leur ai dit, « Savez-vous ce que je fais? Je
2 défends les droits des femmes autochtones dans ma
3 communauté. Je défendrai les droits de mon fils
4 autochtone. » Le lendemain, je reçois un appel, « Oh, on a
5 trouvé de l'argent pour le service de garde pour vous. »
6 « Oh. » Et pourtant, ces deux autres mères qui n'avaient
7 pas la voix que j'ai, se débattent avec leurs enfants, qui
8 vont à l'école à temps partiel, une heure par jour, vous
9 savez, car ils n'ont pas la capacité d'élever nos enfants
10 autochtones. On leur donne de l'argent supplémentaire pour
11 s'occuper de nos enfants autochtones, et ils ne s'en
12 occupent pas. Ils les retirent de l'école. Et je -- j'ai
13 même -- je leur ai dit franchement, « Vous recevez de
14 l'argent pour mon fils. Trouvez un moyen de prendre soin de
15 lui. Je dois avoir deux emplois parce que je ne peux pas
16 subvenir aux besoins de cette petite fille seule, à cause
17 de son handicap. Je dois m'occuper de ma fille. »

18 Je travaille avec des femmes autochtones
19 dans le Downtown Eastside. Je fais de la recherche et je
20 fais -- je travaille avec le SWUAV, Sex Workers United
21 Against Violence, et c'est -- tout ce travail que je fais
22 me touche d'une façon très profonde. Je crois que nos
23 femmes ont le droit d'être entendues et d'être en sécurité
24 et, vous savez, qu'elles ont le droit d'être en sécurité et
25 peu importe ce qu'elles doivent faire pour prendre soin

1 d'elles-mêmes. Je crois que les femmes devraient être
2 traitées avec respect et dignité. Je crois que les femmes
3 doivent participer aux décisions qui sont prises. Rien sur
4 nous, sans nous. Je crois qu'elles doivent être là pour
5 aider à façonner les changements de notre avenir.

6 Il y a tellement -- tellement de choses
7 dont je pourrais parler et que j'ai probablement oubliées.
8 --- Un cellulaire sonne.

9 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Désolée.

10 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

11 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Je suis en
12 entrevue. Vous ne pouvez pas m'appeler. Au revoir. OK.
13 Désolée, désolée pour ça. Elle est partie.

14 MME CANDICE NORRIS : Où est-ce que j'en
15 étais?

16 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : C'était
17 Monica --

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Vous disiez
19 qu'il y avait des choses -- que vous auriez pu oublier
20 certaines choses?

21 MME CANDICE NORRIS : Ouais. Il y a
22 probablement beaucoup de choses que j'ai oubliées et que je
23 voulais vraiment aborder. Vous savez, encore une fois, je
24 voulais parler de mon neveu et de la façon dont, vous
25 savez, à la lumière de cette crise des opioïdes, vous

1 savez, nous devons faire tout notre possible pour changer
2 les choses pour nos gens, pour -- pour sauver nos gens, nos
3 jeunes. Mon neveu n'a que 22 ans.

4 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

5 MME CANDICE NORRIS : Juste un jeune -- un
6 jeune bébé. J'ai enfin pu connaître mon neveu. Il a été
7 dans -- pris en charge par le ministère toute sa vie. Donc
8 je n'ai pas pu grandir avec lui, avec ses photos. Je ne
9 sais pas -- je n'ai pas su qui était mon neveu. Et puis il
10 est venu chercher sa famille. Il est venu nous chercher.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

12 MME CANDICE NORRIS : Et c'est --

13 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Voulais-tu
14 parler de l'âge (inaudible) quitté la prise en charge?

15 MME CANDICE NORRIS : Ouais, j'y venais
16 justement. Donc quand -- est-ce que je peux -- est-ce qu'on
17 peut faire une pause une seconde?

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Ouais.

19 --- l'enregistrement est mis sur pause.

20 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Non, je
21 crois que tu as tout couvert jusqu'à maintenant.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Il est donc
23 18 h 19. Nous avons fait une courte pause, et nous allons
24 donc reprendre avec Candice qui nous raconte -- nous
25 raconte son histoire, vous pouvez donc y aller et

1 continuer.

2 MME CANDICE NORRIS : Kihew Atayoocan

3 Esquao. Je suis Femme d'esprit d'aigle. Je parle des
4 souffrances et des injustices qui continuent de se
5 produire, dans le monde d'aujourd'hui, et avec nos gens,
6 avec mes gens. Comme je l'ai dit, je n'ai jamais su qui
7 étaient mes gens. Je commence à peine à savoir qui sont mes
8 gens et où est mon chez-moi. Mon chez-moi est avec mes
9 gens. J'ai enfin trouvé un endroit où je suis bien. Je suis
10 bien avec ma culture, bien avec mes gens. Ce ne sont pas
11 tous nos enfants qui obtiennent cette vérité. Je parle de
12 ces enfants qui sont placés dans des familles d'accueil,
13 dans le système des familles d'accueil. Comme je l'ai dit,
14 j'ai dû me battre pendant trois ans pour qu'une petite
15 fille rentre à la maison, pour qu'elle me revienne, sa
16 tante biologique. Avant le contact, si quelque chose
17 arrivait à la mère, les enfants allaient chez les tantes,
18 les grands-mères, les cousines, ils allaient -- nous avons
19 la responsabilité de prendre ces enfants. C'était ma
20 responsabilité de prendre cette petite fille, tout comme
21 c'était ma responsabilité de prendre ma première petite
22 fille, qui est morte (inaudible). J'ai dû me battre et me
23 faire dire, pas verbalement -- je me souviens de ces gens
24 qui travaillent avec ce système qui est censé aider les
25 enfants autochtones, qui me regardent, sourient et me

1 disent, « Vous vous débrouillez bien. Vous êtes l'un de nos
2 succès. » (Inaudible) pourtant, leurs actions disent,
3 « Vous ne pouvez toujours pas avoir cette petite fille. »
4 Comme, pourquoi est-ce que ta bouche ne dit pas la même
5 chose que tes pieds? Vous me dites que je me débrouille
6 bien, mais que je ne peux pas avoir mon bébé.

7 Il m'a donc fallu trois ans de combats,
8 avec des gens qui m'accompagnaient, chaque réunion, qui
9 enregistreraient tout -- vous savez, chaque réunion ils
10 prenaient des notes pour moi. Je veux encore m'en prendre à
11 eux, et je veux les poursuivre en justice, parce que
12 c'était ma -- ma fille -- ma fille -- c'est ma fille
13 maintenant -- c'était le droit de mon bébé d'être avec sa
14 famille biologique et culturelle, et ils lui ont enlevé, et
15 ils l'ont enlevé à Levi. Levi avait le droit d'apprendre à
16 connaître sa famille avant de -- de faire son coming out.
17 Il a grandi sans être pris en charge. J'ai finalement été
18 en contact avec une famille d'accueil, et il a grandi sans
19 être pris en charge. Ils l'ont fait sortir trois mois plus
20 tôt. Et il n'avait nulle part où aller, et il ne savait pas
21 qui il était. Il voulait apprendre à connaître ses gens. Il
22 voulait apprendre à connaître sa mère. Il voulait connaître
23 sa famille.

24 Quand Levi est finalement arrivé jusqu'à
25 nous, notre famille était tellement brisée. Notre famille

1 était tellement dispersée, et nous ne faisons plus les
2 grands rassemblements que nous avons l'habitude de faire.
3 Tant de nos gens sont morts de ces maladies coloniales, et
4 qui n'ont jamais été les nôtres avant le contact.

5 Donc, après que tous nos aînés ont
6 commencé à mourir, notre famille s'est vraiment dispersée.
7 Mes enfants grandissent sans leur famille, dans le bon sens
8 du terme. Je vais à -- je monte dans l'autobus et je
9 voyage, vous savez, quelques heures d'autobus pour aller
10 rendre visite à ma famille, mais c'est peu, parce que c'est
11 difficile avec deux petits -- deux petits enfants, et ma
12 famille n'est pas riche. Nous sommes -- la plupart d'entre
13 eux sont considérés pauvres, vous savez, mais si vous leur
14 dites ça, ils vous diront « non », parce qu'ils ont une
15 maison, ils ont un toit au-dessus de leur tête. Ils ont
16 leur petite famille devant eux. Mais je sais. Je vois la
17 situation dans son ensemble. Vous vivez dans la pauvreté,
18 et ils ont parfois de la difficulté à se nourrir, vous
19 savez.

20 Ils ne peuvent donc pas être là pour
21 m'aider à élever mes enfants, comme c'était censé l'être.
22 On était censés élever les enfants les uns des autres. Nos
23 enfants étaient censés grandir ensemble. Avant le contact,
24 ça aurait été comme ça. Des enfants -- ils sont venus dans
25 nos communautés et ils ont vu ces petits enfants

1 autochtones. On ne leur a jamais crié dessus. Ils n'ont
2 jamais reçu de fessée. Les aînés leur ont parlé dès qu'ils
3 sont sortis du ventre de leur mère, et ils leur ont parlé
4 et leur ont murmuré à l'oreille, à tour de rôle, tous les
5 aînés ont murmuré à tour de rôle à nos bébés.

6 Nos enfants n'ont pas cette chance. Ils
7 observent ces enfants, et ils observent les dons qu'avaient
8 ces enfants, et ce avec quoi ils sont nés, leurs forces, et
9 ils ont nourri ces forces. Nous n'avons pas ça. Nous avons
10 des gens qui nous disent, « Votre enfant n'est pas assez
11 bien pour la maternelle. Votre enfant doit être
12 médicamenté. » Pour les dons mêmes qui auraient fait des
13 gens de médecine, à l'époque où nos gens -- avant qu'ils
14 n'aient eu le contact.

15 Je suis triste et en colère pour mon
16 neveu, Levi. Vous savez, il est rentré à la maison pour
17 rencontrer ses gens, et il n'y avait personne pour
18 l'accueillir. Nous étions tous souffrants. Nous étions tous
19 brisés. Nous étions tous pauvres. Et plus aucun d'entre
20 nous ne vivait près de l'autre.

21 Levi a donc fini par atterrir dans la rue,
22 Main, Hastings, à la recherche de sa mère, le seul membre
23 de sa famille qu'il connaissait, et sa mère est toujours
24 retranchée, elle souffre, elle est toujours marginalisée.
25 Et il a trouvé une mère qui était extrêmement dépendante,

1 avec de graves problèmes mentaux, et il a continué
2 d'essayer d'entrer en contact avec sa mère, parce qu'il
3 voulait -- il voulait connaître sa famille. Il avait besoin
4 de savoir d'où il venait. Et au lieu de ça, il a développé
5 une dépendance à la drogue, et il est mort. Il est mort des
6 suites de cette dépendance à la drogue. Levi est décédé le
7 20 mars d'une overdose de drogue, seul dans sa chambre, un
8 jour d'aide sociale. Et il n'a jamais vraiment connu sa
9 famille. Il a développé cette dépendance, et il ne voulait
10 pas amener sa dépendance autour de moi et de sa petite
11 sœur. Il pensait que ça perturberait nos vies, alors il ne
12 voulait pas s'approcher de nous. Les gens qui étaient
13 capables d'être là pour lui, il croyait qu'il ne devait pas
14 être là.

15 Et je me souviens de cette douleur, dans
16 ma dépendance. Je me souviens que je ne voulais pas être
17 avec ma famille, parce que je ne voulais pas apporter ma
18 douleur à cette famille. J'ai donc compris et je n'ai pas
19 pu remettre en question sa décision, si ce n'est de dire,
20 « Je serai là quand tu seras prêt », et c'est tout ce que
21 je pouvais dire. Et il n'a jamais été prêt. [Pleure]

22 J'aurais aimé pouvoir faire plus pour lui,
23 mais je sais que c'est une bataille qu'il devait mener
24 seul. J'étais là quand il a eu besoin de moi. Je
25 l'attendais. Il n'est jamais revenu. Et je dois maintenant

1 l'enterrer. Je dois maintenant l'enterrer. Et je vais
2 m'assurer qu'il aura le meilleur enterrement possible. On
3 s'occupera de son esprit. Il sera envoyé avec ses plumes.
4 Il sera envoyé avec sa nourriture. Il sera envoyé avec une
5 couverture. Il sera envoyé d'une bonne façon, de la façon
6 qu'on envoyait nos gens avant le contact. Il sera chanté --
7 il y aura des chansons pour lui. Nous nous souviendrons de
8 lui.

9 Je suis tellement en colère qu'il n'y
10 avait personne pour lui, qu'ils lui ont enlevé ses
11 soutiens. Je suis tellement en colère qu'il n'y ait
12 personne pour faire ces vérifications, ces vérifications de
13 santé. Nous savons qu'il y a une crise d'opioïdes
14 actuellement, et malgré ça, personne n'a fait de
15 vérification, de vérification de santé, sur lui, un jour
16 d'aide sociale, même si le conseil a déclaré, « Risque
17 élevé d'overdose. » Personne n'a été vérifier. Le légiste
18 m'a donné la date réelle de la mort de Levi. Il est resté
19 deux jours seul dans cette pièce avant d'être découvert. Je
20 me demandais toujours, si vous l'avez vu hier, pourquoi y
21 a-t-il déjà des changements importants sur son corps? Ils
22 ont dit, « Non, il est resté assis là pendant deux jours. »

23 Vous savez qu'il y a une crise en ce
24 moment. Vous savez que des gens meurent. Je crois que vous
25 devriez frapper à ces portes plus souvent, surtout un jour

1 d'aide sociale. Il n'y a aucune raison pour qu'il soit seul
2 pendant deux jours, une semaine d'aide sociale. Je suis en
3 colère. Je ne peux blâmer personne. Je ne blâmerai personne
4 pour la dépendance de mon neveu. La dépendance de mon neveu
5 ne m'appartient pas. Mon neveu a suivi, comme nous tous, ce
6 qu'il savait. Il a vu -- il l'a vu, et c'est ce qu'il
7 savait.

8 Je ne suis pas en colère contre le
9 développement lui-même, je suis juste en colère qu'on l'ait
10 laissé seul pendant deux jours.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

12 MME CANDICE NORRIS : Vous savez, je ne
13 peux blâmer personne, parce qu'en fin de compte, mon neveu
14 était malade, et j'aurais aimé qu'il ait plus de soutien.
15 J'aurais aimé qu'il y ait plus de santé mentale pour lui
16 aussi. Vous savez, les équipes ont été merveilleuses avec
17 lui, vous savez, notre équipe, l'équipe qu'il avait, qui
18 l'a emmené, -- lui a permis de rencontrer les aînés, lui a
19 permis d'être à l'aise avec ses deux esprits, vous savez,
20 avec -- son côté transsexuel, vous savez. Si je dis les
21 mauvais termes, je -- pardonnez-moi, parce que c'est encore
22 assez nouveau pour moi, ce langage.

23 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

24 MME CANDICE NORRIS : Je ne connais que le
25 terme « deux esprits » de ma mère, alors Levi avait enfin

1 des gens qui lui en apprendraient plus sur ce qu'il
2 traversait, pour le guider --

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

4 MME CANDICE NORRIS : -- à travers ce qu'il
5 traversait, et je suis tellement reconnaissante qu'il ait
6 eu l'occasion d'avoir des organisations, parce qu'il
7 n'avait pas la famille pour lui enseigner et le guider,
8 mais il a trouvé une famille et des organisations qui lui
9 ont appris à être fort, lui ont appris comment accepter,
10 ont essayé de le guider dans l'acceptation de qui il était
11 dans la vie, et je suis toujours reconnaissante pour ces
12 organisations qui étaient là pour mon neveu, quand mon
13 neveu n'était pas assez à l'aise pour revenir vers nous.

14 Je vais donc continuer à aller de l'avant
15 dans ce sens, et je vais aller de l'avant d'une bonne
16 façon, et je vais continuer à travailler avec nos femmes.
17 Je n'ai aucune envie -- quand je souffre et je pleure, je
18 n'ai aucune envie de prendre de la drogue, parce que je
19 sais que si je prends une drogue, je vais mourir. Il n'y a
20 plus personne qui reprend le dessus maintenant. À une
21 certaine époque, les toxicomanes touchaient le fond puis
22 reprenaient le dessus et allaient mieux. Plus personne ne
23 revient du fond maintenant. Ils perdent la tête, ou ils
24 meurent. Il n'y a presque plus personne qui reprend le
25 dessus après avoir touché le fond maintenant.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

2 MME CANDICE NORRIS : Et si vous êtes un
3 toxicomane en rétablissement, vous comprenez ce que c'est
4 que de reprendre le dessus après avoir touché le fond. Il
5 n'y a plus personne qui le fait maintenant. Je regarde les
6 gens, de jeunes enfants, mourir tous les jours. Parfois
7 trois ou quatre personnes par semaine que je connais et que
8 j'aime. Je n'ai pas le temps de pleurer.

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

10 MME CANDICE NORRIS : Vous savez?
11 J'intériorise, et j'enfouis tout ça, je l'intériorise,
12 pensant que je vais bien, jusqu'à ce que je sorte de mon
13 chemin, et que je me retrouve dans les mauvais et plus
14 étranges endroits, et donc je suis reconnaissante d'avoir
15 le système de soutien. J'ai gagné une famille grâce au
16 Downtown Eastside, grâce à toutes les organisations qui
17 m'ont aidé avec -- à me loger. Rain City, ils font tout ce
18 qu'ils peuvent pour me soutenir moi et mes enfants en ce
19 moment, et sans eux, je pense que je serais un cas
20 désespéré. Ils sont là pour m'aider à faire face aux
21 nombreux décès que nous avons connus le mois dernier, à
22 toutes les mauvaises nouvelles, aux maladies de ma famille.
23 Ils ont été là, et c'est la famille qui m'a soutenu.

24 Autant que j'aime mes parents de sang, mes
25 parents de sang sont toujours incapables (sic) de m'aider

1 comme j'ai besoin de l'être, et ça veut dire de me
2 permettre de pleurer, de ressentir, de me permettre de
3 juste être moi, vous savez?

4 Alors je vais vers l'avant dans le bon
5 sens, et j'apprends les remèdes, et j'apprends la prière --
6 comment prier et être à l'aise avec elle. Je suis à l'aise
7 à chanter les chansons de nos ancêtres, et je sais que si
8 je continue d'aller vers l'avant de cette façon et de le
9 montrer à ma famille, c'est bien. Je sais qu'ils suivront.
10 J'ai de l'espoir, parce que mes enfants ne m'ont jamais vu
11 prendre de la drogue. Ils ne m'ont jamais vu ivre. Ils ne
12 m'ont vu que pleurer, ce qui, ça ne me dérange pas de
13 pleurer devant mes enfants. Ils m'ont vu tendre la main et
14 demander de l'aide, ce que personne ne m'a appris en
15 grandissant. Ils m'ont vu faire une purification par la
16 fumée quand je suis -- quand je suis -- quand je suis
17 bouleversée.

18 Je leur donne donc de meilleurs outils
19 qu'on ne m'en a jamais donné. Ils ont déjà -- ils sont dix
20 longueurs d'avance sur moi à leur âge. Ils -- ils sont à
21 l'aise avec le fait que leur mère passe une mauvaise
22 journée. Je leur ai enseigné quand ils étaient jeunes, et
23 je leur ai dit, « Eh bien, personne ne m'a appris à être
24 parent, alors si vous voyez que je suis trop dure, que je
25 parle trop fort, c'est OK d'apporter les remèdes et de me

1 donner les herbes à purification juste là. C'est OK. Et je
2 ne vais pas me fâcher. »

3 Je me suis promenée quelques fois avec du
4 cèdre dans les cheveux, et maintenant c'est une pratique
5 courante. Je mets du cèdre dans mes cheveux quand -- quand
6 je sors. Je n'en ai pas aujourd'hui. J'ai juste couru
7 directement jusqu'ici. Je mets du cèdre dans mes cheveux
8 pour me protéger.

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

10 MME CANDICE NORRIS : Je fais des
11 cérémonies de purification par la fumée avec mes enfants.
12 Mes enfants vont dans des tentes de sudation. Mes enfants
13 apprennent la façon de guérir et le réconfort d'avoir le
14 droit de pleurer, et que ce soit OK, et je laisse mon petit
15 garçon pleurer, parce que les hommes pleurent, et les
16 hommes demandent de l'aide. Mes hommes n'ont pas appris ça.
17 Mes hommes souffrent encore. Il n'y a pas d'aide dans le
18 Downtown Eastside ou ailleurs pour nos hommes. Nos hommes
19 quittent leurs enfants. Je ne parle pas de mes hommes, ma
20 famille, mais je parle des femmes du Downtown Eastside, la
21 plupart d'entre elles sont des mères célibataires qui
22 élèvent -- élèvent leurs enfants pendant que leurs hommes
23 sont partis. Je suis une mère célibataire, j'élève deux
24 enfants toute seule, sans l'aide de leurs pères, même si
25 l'une est ma nièce et l'autre mon fils, leurs pères ne sont

1 pas là, et ça me brise le cœur de -- de savoir que tant
2 d'enfants sont mis au monde sans famille, sans les conseils
3 des hommes, car je crois vraiment que seul un homme peut
4 enseigner à un homme -- à un garçon comment devenir un
5 homme, vous voyez? Je fais de mon mieux, par contre. Ç'a
6 été amusant de lui apprendre à faire pipi debout. [Rires]

7 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : C'était un
8 peu salissant?

9 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Je me
10 rappelle de ce temps.

11 MME CANDICE NORRIS : C'est encore un peu
12 salissant. Donc, vous savez, c'est ce qu'il -- nous avons
13 besoin de plus de soutien pour nos hommes, nous avons
14 besoin - nous avons besoin de plus de programmes pour les
15 hommes, nous avons besoin de donner à nos hommes une chance
16 de lutter pour être pères, vous savez. Il y en a tellement
17 -- il y a des hommes qui sont capables et prêts à être
18 pères, mais nos femmes sont brisées aussi, et certaines
19 d'entre elles ne les laissent pas voir leurs pères --

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

21 MME CANDICE NORRIS : -- leurs enfants. Je
22 ne dis pas que c'est tous les hommes, et ce n'est pas
23 toutes les femmes. Ça va dans les deux sens. Vous savez,
24 c'est juste, je sais qu'il n'y a pas de soutien pour les
25 hommes, et je pense que nous devons amener du soutien, pour

1 bâtir une communauté plus forte.

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

3 MME CANDICE NORRIS : Parce que notre
4 cercle est incomplet. Nos enfants sont assis au milieu,
5 ici. Les enfants, les mères, puis les tantes, et finalement
6 les grands-mères. Quand ces enfants souffrent, ils ont
7 quelqu'un de tous les cercles pour les protéger, et les
8 hommes étaient censés être dans le cercle à l'extérieur de
9 nous --

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

11 MME CANDICE NORRIS : -- nous protéger,
12 les femmes.

13 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

14 MME CANDICE NORRIS : Ils ne sont pas là.
15 Notre cercle est incomplet, et nous avons besoin de l'aide
16 de ces hommes.

17 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

18 MME CANDICE NORRIS : Nous devons compléter
19 notre cercle. Nous devons ramener la guérison pour tous, de
20 nos enfants à nos hommes, à nos femmes, à nos enseignantes
21 matriarches et à nos deux esprits. Nous devons nous
22 souvenir de nos gens de médecine. Ma mère m'a toujours
23 appris, depuis que je suis une petite fille, à quel point
24 les gens à deux esprits sont spéciaux, parce qu'ils peuvent
25 marcher avec deux esprits, l'homme et la femme. Ils ont un

1 pied de chaque côté, et qu'ils étaient nos gardiens de
2 cérémonie. Et quand la vie coloniale -- la colonisation est
3 arrivée, ça nous a été enlevé. C'était mal d'être gai,
4 c'était mal d'être, vous savez, travesti, dans notre ancien
5 langage, vous savez, c'était mal, et ça nous a été enlevé,
6 et maintenant je vois -- je vois des gens à deux esprits,
7 beaux, forts, qui dirigent les cérémonies et apportent la
8 guérison, et je suis tellement reconnaissante pour ça,
9 parce que mon neveu a pu faire partie de ça. Donc c'est --
10 c'est ce que j'ai à dire.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

12 MME CANDICE NORRIS : J'ai parlé.

13 MME CAITLIN HENDRICKSON : Meegwetch
14 (merci). J'ai quelques questions. Aviez-vous quelque chose?
15 OK.

16 En parlant de Levi, est-ce qu'il a fait
17 son coming out quand il était encore pris en charge? Comme
18 personne à deux esprits?

19 MME CANDICE NORRIS : Quand il avait
20 16 ans, d'après -- d'après la conversation avec la mère. Je
21 veux dire, je pense que Cori pourrait probablement mieux
22 répondre à cette question, mais d'après ce que j'ai compris
23 du point de vue de la mère d'accueil, ouais, il avait
24 16 ans quand il a fait son coming out, mais --

25 MME CORI KELLY : Ce serait le bon moment,

1 je crois, pour que je parle un peu. J'allais faire ma
2 propre déclaration à ce sujet, mais --

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Pouvez-vous vous
4 identifier, pour le rapport?

5 MME CORI KELLY : Ouais. Donc, je m'appelle
6 Cori Kelly. Mon nom spirituel est Première étoile née. Je
7 suis une personne d'ascendance mixte, Blackfoot de la
8 Nation Siska, et Irlandaise, et je fais partie d'une
9 famille de cérémonie avec Candice, en plus d'être, j'ai été
10 une travailleuse de soutien pour Levi, qui s'appelait aussi
11 Skylar, et qui est né Brittany, et je connais -- je connais
12 la mère de Levi, Heather, et j'ai appris à connaître Levi
13 quand il a essayé de -- quand il n'était plus pris en
14 charge et qu'il essayait de retrouver sa famille. Il était
15 juste tellement, tellement seul et souffrant, comme, son
16 cœur souffrait pour sa famille, et comme, cet enfant était
17 si aimant -- juste une personne si généreuse, si aimante,
18 avec un cœur immense, et quand il est arrivé à Vancouver,
19 il était tout de suite si vulnérable aux prédateurs, il ne
20 connaissait pas la rue. Il était -- on ne sait pas ce qui
21 s'est passé. Il a été retrouvé plusieurs fois par la
22 police, embarqué par l'ambulance. Personne ne sait combien
23 de temps il est resté dehors. Il a été muet, on ne sait pas
24 ce qui s'est passé.

25 Quand il a retrouvé sa mère, il était si

1 heureux de trouver, vous savez, un parent de sang, et il
2 aimait -- comme, c'était comme s'il aimait déjà sa mère
3 avant de la trouver. Comme, il était tout à fait à l'aise,
4 et on pouvait voir entre les deux, comme, ils se
5 ressemblaient, ils étaient -- ils riaient aux mêmes
6 blagues, ils étaient, comme, heureux, et c'était comme de
7 l'amour inconditionnel, et pareil comme quand il a retrouvé
8 Candice. Nous avons découvert qu'elle vivait dans l'un des
9 immeubles avec, vous savez, elle essayait d'avoir la sœur
10 de Levi, et ils étaient si heureux d'être réunis, et nous
11 avons eu une très belle journée où nous sommes allés
12 chercher des médecines ensemble, et il était juste, comme,
13 libre, parce qu'il jouait avec son petit neveu et
14 choisissait des médecines avec sa tante, et il se sentait
15 vraiment bien.

16 Et il parlait encore et encore de ce jour-
17 là, comme, il le revivait dans sa tête, à cause de ce qu'il
18 avait ressenti, et quand il se fâchait et fuyait, comme,
19 les bêtises des autres enfants de la maison collective où
20 ils vivaient, il courait chez l'aînée, cette aînée qu'il
21 aimait, une petite vieille femme Crie de -- cette femme
22 Crie venait de la même région de l'Alberta d'où venait la
23 famille, et donc -- il ne le savait pas, mais il courait
24 jusqu'à l'appartement de cette aînée et grimpait par-dessus
25 son balcon pour frapper à la porte coulissante, et elle le

1 laissait entrer, et ils prenaient le thé, et il s'assoyait
2 là, avec elle, et il se sentait en sécurité.

3 J'ai donc vu cette belle, comme, famille
4 qui avait été divisée par toutes ces agences,
5 organisations, structures, services de police, le
6 ministère, les pensionnats indiens, toutes ces choses qui
7 leur ont enlevé leur culture et leur unité familiale, et
8 malgré tout ça, ils ont continué à, comme, se battre pour
9 être ensemble, comme Candice l'a fait pour récupérer cette
10 petite fille. Et cette femme est épuisée par ce combat.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

12 MME CORI KELLY : Elle est la plus forte de
13 la famille, et elle est si fatiguée, et l'idée que cette
14 femme va enterrer cette magnifique jeune personne qu'elle
15 aimait tant et que sa sœur aimait tant et que son frère
16 aimait tant, et elle a besoin d'aide et de soutien pour
17 elle-même comme une mère, comme tout le monde en aurait
18 besoin. Si je -- si j'enterrais quelqu'un de ma famille,
19 j'aurais besoin de quelqu'un pour m'aider avec mes enfants,
20 pour m'aider avec ma vaisselle, vous savez, pour m'apporter
21 de la nourriture, mais dans cette famille, ils doivent
22 dépendre des organisations, des agences et des fournisseurs
23 de services, artificiels -- des soutiens créés
24 artificiellement, des gens employés et payés, parce que --
25 parce que ce système leur a enlevé le lien naturel qu'ils -

1 - qu'ils auraient eu.

2 Les dommages se sont donc propagés de
3 génération en génération, et maintenant cette femme se bat
4 ici pour que la prochaine génération n'ait pas à souffrir
5 de cette façon.

6 J'ai donc beaucoup de respect pour toi,
7 Candice, et pour ce que tu fais, et pour ta, tu sais --
8 quand tu dis que ne te sens en sécurité nulle part,
9 probablement, tu pourrais être dans les danses du soleil,
10 un endroit des plus sûrs, non? Tu sais, tu as raison de ne
11 pas vous sentir en sécurité.

12 Donc, c'est tout ce que j'ai à dire sur
13 cette situation.

14 MME CAITLIN HENDRICKSON : D'accord.

15 MME CORI KELLY : De bonnes personnes.

16 MME CAITLIN HENDRICKSON : La petite sœur
17 de Levi, quel âge a-t-elle?

18 MME CANDICE NORRIS : Elle vient d'avoir
19 cinq ans.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Cinq ans?

21 MME CANDICE NORRIS : Sa fête
22 d'anniversaire devait être demain, mais il pleut encore.

23 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, ouais.

24 MME CANDICE NORRIS : Donc -- et nous
25 avions prévu d'aller faire du go-kart pour son

1 anniversaire, mais le temps semble être pluvieux. Je
2 pensais que ce serait au moins nuageux, pour qu'on puisse
3 le faire.

4 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Ils ont dit
5 pluie intermittente.

6 MME CANDICE NORRIS : Ouais, mais on dirait
7 que ce sera un déluge encore. Donc --

8 MME CAITLIN HENDRICKSON : Avec quelle
9 agence avez-vous dû travailler pour qu'on vous la confie?

10 MME CANDICE NORRIS : Backpass (ph).

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : OK.

12 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm Et
13 « travailler avec eux » est très approximatif. Ils n'ont
14 pas travaillé avec moi. Ils m'ont confronté à chaque étape,
15 même si leurs mots restaient -- leur langue fourchue me
16 disait, « Tu es une bonne mère, et tu t'en sors bien, tu es
17 l'une de nos histoires de réussite. » Attendez, je ne suis
18 pas une de vos histoires de réussite. Je l'ai fait en
19 premier.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

21 MME CANDICE NORRIS : Je ne suis pas une de
22 vos histoires de réussite. Vous essayez de vous approprier
23 ma réussite. Ce n'est pas bien. Je faisais ça avant de me
24 battre pour ma nièce, et ils ont quand même trouvé le moyen
25 de me dire que tous les cours d'éducation que j'allais

1 suivre, toute la culture que j'allais suivre -- je me
2 souviens d'avoir emmené ma petite fille dans une tente de
3 sudation, puis quand je suis rentrée à la maison, je l'ai
4 ramenée chez moi, j'étais si heureuse que ce petit bébé
5 était assis en sueur, dormait si paisiblement pendant toute
6 la durée de la suerie, vous savez, et qu'elle n'avait aucun
7 inconfort, puis elle est rentrée chez elle, en famille
8 d'accueil, et tout à coup je commence à recevoir des appels
9 du ministère. « Elle fait des cauchemars, elle fait des
10 cauchemars, et qu'avez-vous fait dans ces tentes de
11 sudations? » « Qu'est-ce que vous voulez dire, qu'est-ce
12 qu'on a fait dans ces tentes de sudation? Nous avons prié.
13 Et c'est tout ce que nous avons fait, c'est prier. » Elle
14 fait des cauchemars et elle voit ci et elle voit ça. Non.
15 Non, ce n'est pas bon.

16 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

17 MME CANDICE NORRIS : Ils ont donc essayé
18 d'utiliser ma guérison contre moi, de cette façon aussi.
19 Chaque fois que je faisais une bonne chose, ils trouvaient
20 quelque chose qui n'allait pas. Je sais que c'était bien,
21 parce que c'était bien pour moi, ça m'a rendue plus forte.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et avez-vous sa
23 garde permanente maintenant?

24 MME CANDICE NORRIS : Je l'ai. Ouais.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et, désolée,

1 j'ai juste besoin de quelques clarifications. Comme, quelle
2 -- avec quelle équipe avez-vous travaillé? Avez-vous dû
3 passer par la protection ou par la tutelle?

4 MME CANDICE NORRIS : Je crois que c'était
5 la tutelle, ouais. Donc ce qui s'est passé, c'est que
6 j'étais si proche de la ramener à la maison. Elle -- cette
7 petite fille a passé par neuf travailleurs sociaux, sept
8 têtes -- 17 -- comment on les appelle?

9 MME CORI KELLY : Chefs d'équipe.

10 MME CANDICE NORRIS : Chefs d'équipe.

11 MME AMBER KANE : Chefs d'équipe. Ouais.

12 MME CANDICE NORRIS : Quatre directeurs,
13 et, oh, d'innombrables -- donc à chaque fois que j'avais de
14 la marge de manœuvre avec cette petite fille, vous savez,
15 et qu'ils me disaient, « Elle rentre à la maison, elle
16 rentre à la maison », un nouvel employé arrivait, et nous
17 devions tout recommencer, tout recommencer et faire mes
18 preuves auprès d'une autre personne, et puis à une autre,
19 et j'en étais presque rendue au point d'abandonner. Je ne
20 lui ai pas rendu visite pendant deux semaines, parce que
21 j'allais abandonner. J'étais sur le point de céder et de
22 dire, « Ouais, vous avez raison, je suis une mauvaise
23 mère. » Je l'ai presque cru.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

25 MME CANDICE NORRIS : J'ai pris deux

1 semaines off, et puis j'ai dit, « Fuck that. C'est mon
2 bébé », et je suis allée directement en cérémonie encore
3 plus fort et encore plus vite -- encore -- encore plus
4 intensément. C'est ainsi que je me suis battue pour ma
5 nièce, dans mes cérémonies, dans mes sueries, et dans la
6 danse du soleil. J'ai apporté cette prière à l'arbre,
7 l'arbre de la danse du soleil, pour que ma petite nièce
8 rentre à la maison.

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

10 MME CANDICE NORRIS : Vous savez, je me
11 suis battue pour que cette petite fille rentre à la maison,
12 et -- c'est comme ça que j'ai fait après ça. J'ai dit,
13 « Vous n'avez pas le droit d'enlever cet enfant autochtone
14 à sa famille autochtone. Qu'est-ce qu'une personne non-
15 Autochtone va apprendre à mon enfant autochtone, à propos
16 d'être une Première Nation? Qu'est-ce qu'ils vont lui
17 apprendre sur la culture et les cérémonies? »

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

19 MME CANDICE NORRIS : « Mon enfant a déjà
20 participé à plus de cérémonies que ces familles d'accueil -
21 - ces gens dans les familles d'accueil. »

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

23 MME CANDICE NORRIS : « Cette fille a ses
24 propres plumes maintenant, elle a ses propres éventails,
25 tambours, hochets », vous savez -- pas des éventails,

1 plumes, tambours, hochets.

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

3 MME CANDICE NORRIS : Vous voyez? Certains
4 d'entre eux viennent de familles d'accueil, mais elle les a
5 aussi eus -- elle a des chansons. Cette petite fille peut
6 chanter une chanson (inaudible) n'importe quand. Elle vient
7 d'avoir 5 ans, et elle peut chanter n'importe quelle
8 chanson.

9 MME CORI KELLY : Elle chante tout le
10 temps.

11 MME CANDICE NORRIS : Vous voyez?

12 MME CAITLIN HENDRICKSON : Quand est-ce
13 qu'elle a été placée avec vous de façon permanente?

14 MME CANDICE NORRIS : C'était -- ça fait
15 plus d'un an, ouais. Ça fait plus d'un an, donc quand j'ai
16 appris que je déménageais dans mon nouvel appartement,
17 Ouais, ça fait plus d'un an.

18 MME AMBER KANE : Oh, Ouais, ça fait plus
19 d'un an.

20 MME CANDICE NORRIS : Ouais. Donc...

21 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et quel âge a
22 votre fils?

23 MME CANDICE NORRIS : Il a cinq ans. Ils
24 ont tous les deux cinq ans.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, donc très

1 proche.

2 MME CANDICE NORRIS : Ouais. Sept mois de
3 différence.

4 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, wow.

5 MME CANDICE NORRIS : Ouais. Et je suis --
6 je suis tellement en colère, parce que, vous savez, je
7 devrais être à la maison pour élever mes enfants, mais je
8 ne le suis pas. Je travaille, j'essaie de subvenir aux
9 besoins de cette petite fille.

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

11 MME CANDICE NORRIS : Parce que le
12 ministère ne me soutient pas. Ils ne le font pas. Ils
13 disent, « Nous n'allons pas t'affronter, mais nous ne
14 t'aiderons pas non plus. » Donc je --

15 MME CORI KELLY : Parce qu'elle habite chez
16 une parente.

17 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

18 MME CORI KELLY : Donc si elle était dans
19 une famille d'accueil, ils recevraient beaucoup d'argent --

20 MME AMBER KANE : Ouais.

21 MME CORI KELLY : -- parce qu'elle habite
22 chez une parente --

23 MME CAITLIN HENDRICKSON : Qu'est-ce --
24 désolée, mes souvenirs sont flous, donc je me demandais si
25 vous l'aviez en vertu de l'article 54.1?

1 MME CANDICE NORRIS : Non, je n'y avais pas
2 droit.

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Non?

4 MME CANDICE NORRIS : Non.

5 MME AMBER KANE : C'est différent
6 maintenant.

7 --- Tout le monde parle en même temps.

8 MME CANDICE NORRIS : Le nouveau c'est
9 5401.

10 MME AMBER KANE : Oh, c'est le plus récent?

11 MME CANDICE NORRIS : Ouais, le --

12 MME AMBER KANE : Oh, OK.

13 MME CANDICE NORRIS : -- ne les ont plus dans la maison d'un
14 parent, maintenant c'est le 5401 --

15 MME AMBER KANE : Oh, OK.

16 MME CANDICE NORRIS : -- c'est là que
17 l'enfant est placé dans votre famille, mais sous la garde
18 du ministère. Le ministère serait toujours là et paierait
19 toujours pour ça, mais, non --

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : En fait,
21 désolée, c'est en fait -- 5401 c'est lorsqu'un enfant est
22 placé sous la garde permanente d'un parent, avant qu'une
23 ordonnance de garde continue ne soit rendue.

24 MME AMBER KANE : Oh.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Donc, toujours

1 dans la phase de protection de l'enfance.

2 MME AMBER KANE : Ouais.

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et il n'y a pas
4 de dossier ouvert, mais il y a toujours un soutien
5 financier, donc, comme, il y a toujours un paiement mensuel
6 pour le 5401. 54.1, c'est quand l'ordonnance de garde
7 continue est déjà en place, donc je me demandais si vous
8 aviez le 54.1 ou --

9 MME CANDICE NORRIS : Je n'ai rien.

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Donc, comment
11 est-elle placée avec vous?

12 MME CANDICE NORRIS : J'ai dû passer par la
13 Loi sur le droit de la famille.

14 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, OK. Donc,
15 vous avez --

16 MME CANDICE NORRIS : Par -- par ma -- par
17 ma culture.

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : D'accord. Donc
19 vous avez sa garde sous tutelle, en vertu de la Loi sur le
20 droit de la famille.

21 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, OK.

23 MME CANDICE NORRIS : Et je ne reçois pas
24 de soutien pour ça.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oui, non, il n'y

1 a pas de soutien pour ça.

2 MME CANDICE NORRIS : Pas de soutien, donc
3 -- et comme vous le savez, elle a droit à l'impôt sur
4 l'enfant, et qu'est-ce qu'ils reçoivent? Ils reçoivent
5 100 \$ pour des soins universels et quelque chose comme
6 200 \$. Donc, Ouais, ça part d'un seul coup, vous savez. Ces
7 enfants passent au travers -- ma gardienne peut vous dire
8 combien de vêtements ils passent au travers. Vous savez,
9 ils grandissent tellement vite.

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Ouais.

11 MME CANDICE NORRIS : Vous savez, je peux
12 sortir -- je peux sortir 500 \$ chaque fois que je vais
13 magasiner.

14 MME AMBER KANE : Facilement.

15 MME CANDICE NORRIS : Vous voyez? Et ce
16 n'est pas facile, sortir 500 \$ quand vous êtes mère mono
17 parentale.

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

19 MME CANDICE NORRIS : Vous comprenez.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Ouais.

21 MME CANDICE NORRIS : Donc, c'est -- c'est
22 -- je dois donc travailler, et quand je -- tout mon être
23 veut juste être à la maison avec mes enfants. Mon amie
24 m'entend lutter, m'entend pleurer. Elle est la seule vers
25 laquelle je dois me tourner, toutes mes organisations.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

2 MME CANDICE NORRIS : Quand mes enfants --
3 quand j'ai de la difficulté : « Prends mes enfants s'il te
4 plaît. Je ne m'en sors pas. » Je dois travailler pour
5 pouvoir continuer à nourrir mes enfants, pour qu'ils aient
6 tout ce dont ils ont besoin. Vous savez? Le handicap, et
7 j'ai tellement peur, et je suis devant la caméra
8 maintenant, et je ne vais pas le nier. J'ai tellement peur
9 d'être, vous savez, « Vous gagnez trop d'argent. » Non,
10 c'est une autre chose qui -- même si vous avez le droit de
11 gagner 800 \$, ce n'est toujours pas assez aujourd'hui. Je
12 veux une belle maison où je peux élever mon enfant dans la
13 cour. 2 300 \$

14 MME AMBER KANE : Ouais, c'est fou.

15 MME CANDICE NORRIS : 2 300 \$ pour un
16 appartement de deux -- ou -- deux chambres à coucher, vous
17 savez, et je veux tellement quitter un logement à faible
18 revenu, mais je ne peux pas --

19 MME AMBER KANE : Je ne peux pas me le
20 permettre.

21 MME CANDICE NORRIS : Je ne peux pas me le
22 permettre. Et je dois travailler -- je dois travailler
23 beaucoup juste pour pouvoir habiller mes enfants.

24 MME CORI KELLY : Les habiller et les
25 nourrir, Ouais.

1 MME CANDICE NORRIS : Les nourrir. Et la
2 gardienne. Vous savez? Je ne suis aucunement soutenu comme
3 -- par le biais de -- du ministère ou du gouvernement. La
4 seule organisation -- j'ai des organisations et j'ai mon
5 amie ici. Ma famille, je sais qu'ils seraient là si j'étais
6 plus proche. Je sais qu'ils le seraient.

7 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

8 MME CANDICE NORRIS : Vous savez? Mais nous
9 ne sommes pas proches les uns des autres. Nous sommes tous
10 dispersés, et, vous savez, ça prend deux heures d'autobus
11 pour se rendre chez eux.

12 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

13 MME CANDICE NORRIS : Pour visiter ma
14 famille. Et j'ai tellement besoin d'être entourée de ma
15 famille.

16 MME AMBER KANE : Ouais.

17 MME CANDICE NORRIS : -- vous comprenez? Et
18 ça ne -- ça n'arrive pas. Ma pauvre fille, elle a 22 ans,
19 et elle est perdue en ce moment. Elle --

20 MME AMBER KANE : Ouais.

21 MME CANDICE NORRIS : -- elle traverse ses
22 propres problèmes de santé mentale, et elle s'est enfuie de
23 chez elle. Ses amies et sa famille ne la trouvent pas et
24 elle ne nous dit pas où elle est.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

1 MME AMBER KANE : Elle refuse.

2 MME CANDICE NORRIS : Elle -- elle est
3 techniquement disparue, parce qu'elle ne dit -- mais elle
4 est toujours en contact, pour nous dire qu'elle va bien.

5 MME AMBER KANE : Ouais.

6 MME CANDICE NORRIS : Mais ce n'est pas le
7 cas. Elle n'est pas --

8 MME AMBER KANE : Elle n'est pas --

9 MME CANDICE NORRIS : -- dans la province -
10 -

11 MME AMBER KANE : -- n'avons aucune info,
12 ouais.

13 MME CANDICE NORRIS : -- je ne sais pas où
14 elle est.

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : C'est votre
16 première fille?

17 MME CANDICE NORRIS : C'est ma plus vieille
18 --

19 MME AMBER KANE : La plus vieille.

20 MME CANDICE NORRIS : -- fille, ouais.

21 MME CAITLIN HENDRICKSON : J'avais une
22 question à ce sujet, parce que vous parliez de votre
23 grossesse et de votre diagnostic. A-t-elle pu naître sans
24 le VIH?

25 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

1 MME AMBER KANE : Elle est OK.

2 MME CANDICE NORRIS : Elle n'a rien, ouais.
3 Techniquement, ils n'ont pas le droit, en vertu de la loi,
4 de dire quels enfants le sont -- alors ils nous disent que
5 les enfants ne naissent plus avec le VIH 99,99 pour cent du
6 temps depuis 1994. Ils n'ont pas le droit de dire 100 pour
7 cent, parce que c'est une marge d'erreur, vous savez. 99,99
8 pour cent leur donne cette marge de manœuvre.

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

10 MME CANDICE NORRIS : Mais les enfants ne
11 naissent plus avec le VIH maintenant.

12 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

13 MME CANDICE NORRIS : Tant qu'ils sont sous
14 médication.

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

16 MME AMBER KANE : Ils doivent prendre les
17 médicaments tels que prescrits.

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm Non,
19 juste, je veux vraiment souligner votre force pour ça, au
20 moment de recevoir un tel diagnostic, mais aussi de
21 découvrir en même temps que vous étiez enceinte et que vous
22 preniez ces mesures pour votre fille, et donc je souligne
23 vraiment toute la force que vous avez apportée à toute
24 cette pièce ici, parce que vous avez surmonté tellement, et
25 de lutter pour votre nièce, qui est maintenant votre fille,

1 également, et juste où vous êtes rendue maintenant, alors
2 je veux juste lever les mains pour tout ça.

3 MME CANDICE NORRIS : Merci.

4 MME CAITLIN HENDRICKSON : Une chose que je
5 voulais vous demander, c'est que vous avez dit que votre
6 mère vous avait eu à un si jeune âge, et je me demandais si
7 vous pouviez parler un peu de ce qui se passait lorsque
8 votre mère vous élevait.

9 MME CANDICE NORRIS : Ma mère, elle a été
10 élevée par une survivante de pensionnat indien. Sa propre
11 mère était une survivante de pensionnat indien. Et ma mère
12 savait frapper. Sa mère lui a appris à frapper. Donc son --
13 comme je l'ai dit, ils buvaient beaucoup dans notre
14 famille, et il y avait beaucoup de violence. En gros, les
15 femmes étaient vues, mais pas entendues, et si elles
16 sortaient de cette ligne, elles recevaient une claque ou
17 une correction, ou peu importe comment vous appelez ça.

18 Je suis modérée en ce moment, mais ma mère
19 -- et elle -- elle s'est souvent fait frapper, et quand
20 l'agresseur partait, elle venait et nous battait nous, les
21 enfants. Elle nous battait fort. Cuillères en bois,
22 ceintures en cuir. Très souvent, nous allions à l'école
23 avec des marques de coups et de cuillères sur nous. Mon
24 petit frère, mon frère cadet, il a le plus mal viré, et il
25 est en fait en prison à vie à l'heure actuelle. Il a fait,

1 je crois, 14 ans, depuis son entrée.

2 MME AMBER KANE : Ouais.

3 MME CANDICE NORRIS : Donc c'est une -- je
4 ne sais pas -- vous savez, devoir perdre quelqu'un que vous
5 aimez de cette façon n'est pas comme, un deuil, mais,
6 ouais, ma mère, en fait, elle nous battait quand personne
7 d'autre n'était là, et tout le monde le savait. Toute la
8 famille savait ce qui se passait, mais ils se sentaient
9 impuissants. Ils ne savaient pas comment nous aider. Ils ne
10 savaient pas comment nous aider, parce que c'était
11 tellement habituel, vous voyez.

12 J'ai parlé à une tante. Je n'ai pas --
13 j'ai perdu contact avec, avec -- à travers ma dépendance,
14 mais nous nous parlons à nouveau, et elle me raconte, les
15 histoires d'horreur de ma famille, ce qu'ils ont vécu, et
16 puis elle me soutient en fait pour parler ici.

17 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

18 MME CANDICE NORRIS : Sinon, j'aurais
19 vraiment peur de ce que je raconte, parce que je ne veux
20 pas blesser ma famille. Mais ce n'est pas mon intention, de
21 blesser ma famille. Mes intentions, c'est de partager nos
22 histoires, de bâtir un avenir meilleur pour nos enfants.

23 Donc, ouais. Ma mère, elle -- finalement
24 quand on avait 11 ans, elle est partie, elle est enfin
25 partie. Je me souviens d'avoir été si en colère contre

1 elle, parce qu'elle revenait sans cesse, elle revenait
2 toujours. « Pourquoi tu reviens toujours? » Ce n'était pas
3 parce que je ne voulais pas qu'elle soit là. Je ne voulais
4 simplement plus me faire battre. Elle revenait tout le
5 temps, et je n'ai jamais compris pourquoi elle revenait. Et
6 je me souviens que je devenais de plus en plus furieuse à
7 chaque fois qu'elle revenait, vous voyez?

8 Et finalement, elle est partie pour de bon
9 et est retournée en Alberta quand j'avais 11 ans, et la
10 première chose qu'elle m'a dite, c'est, « Occupe-toi de mes
11 enfants. Assure-toi que mes enfants vont bien. » Alors
12 parfois, vous m'entendrez parler de mon frère et de mes
13 sœurs en disant mes enfants, parce que j'étais la fille la
14 plus âgée, qui s'occupait de ces petits enfants quand --
15 quand il n'y avait pas d'adultes, et c'était comme ça dans
16 nos familles. Nous, les filles plus âgées, on se retrouvait
17 souvent avec 24 enfants, vous savez?

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

19 MME CANDICE NORRIS : Et on était les plus
20 vieilles, et on avait cinq et six ans. Ma cousine et moi
21 avions cinq et six ans et, vous savez, parfois -- de temps
22 à autre, il y avait une gardienne d'enfants, une gardienne
23 plus âgée, de 12 ou 13 ans, mais la plupart -- la majorité
24 du temps, c'était de jeunes enfants.

25 Alors, ouais, quand ma mère est partie,

1 elle a fini par sombrer elle-même dans une forte
2 dépendance, et s'est retrouvée dans les rues de Main et
3 Hastings, et c'est comme ça que nous avons repris contact
4 avec ma mère, après avoir été séparés d'elle pendant toutes
5 ces années, par l'entremise des prisons et du ministère --
6 le ministère est venu et nous a emmenés une fois, et, vous
7 savez, nous avons repris contact avec elle, de la même
8 manière que Levi a repris contact avec sa mère. Nous nous
9 sommes retrouvées, dans les rues de Main et Hastings. C'est
10 là que j'ai réappris à connaître ma mère.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

12 MME CANDICE NORRIS : Dans les rues, en me
13 piquant avec ma mère. Et j'ai regardé ma mère mourir du
14 sida. Je l'ai regardée mourir du sida et c'était un --
15 c'était très difficile à regarder. Et elle l'a fait seule.
16 Il y avait moi et mon -- j'étais la seule qui était sobre à
17 l'époque, et qui pouvait soutenir ma mère. Mes tantes
18 venaient me chercher de temps en temps pour m'aider à me
19 soutenir, mais vous savez, j'étais -- je faisais tout ça
20 seule, prendre soin de ma mère, la regarder mourir du sida.

21 Mon frère a essayé d'aider, mais c'était
22 trop pour lui, et il a fini par retourner dans la rue, vous
23 savez. Donc c'était un -- c'était difficile.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

25 MME CANDICE NORRIS : Vous savez, surtout

1 que je suis atteinte de la même maladie, vous savez,
2 regarder quelqu'un mourir du sida est un solide retour à la
3 réalité, et c'est pourquoi je me bats si fort pour prendre
4 soin de ma santé et de mes médicaments, et -- et je parle
5 librement de ma maladie, parce que je veux que les gens
6 apprennent de moi.

7 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

8 MME CANDICE NORRIS : Je veux que les gens
9 apprennent qu'il ne faut pas avoir honte. Vous n'êtes pas
10 obligé d'écouter les enfants qui se moquent. Il y a des
11 enfants qui rient de ma fille, ma fille de 22 ans, à propos
12 de moi. Ils l'agacent à propos de moi. Je me fous qu'ils se
13 moquent de moi. Je m'en fais pour mes enfants, que les
14 autres enfants se moquent d'eux.

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

16 MME CANDICE NORRIS : Ça se produit encore.
17 Vous savez? Et -- mais je raconte mon histoire chaque fois
18 que je peux.

19 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

20 MME CANDICE NORRIS : Mais cette histoire,
21 je ne l'avais jamais racontée encore, et j'avais besoin de
22 la raconter, et il m'a fallu beaucoup d'années pour en
23 arriver là, pour être capable de la raconter.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

25 MME CANDICE NORRIS : Donc...

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Merci.

2 Lorsque vous avez traversé vos périodes de
3 dépendance, vous êtes-vous déjà retrouvée à avoir à
4 confronter la protection de l'enfance avec vos -- pour vos
5 propres enfants?

6 MME CANDICE NORRIS : Je suis
7 reconnaissante d'avoir ma famille. Ils ont en fait -- je me
8 souviens quand l'un de mes -- parfois je me souviens avoir
9 demandé à ma belle-mère à l'époque, « Si jamais je devais
10 tomber et me blesser, s'il te plaît, prends mon bébé.
11 Prends-la. Je ne veux pas qu'elle souffre. » Alors, je
12 n'ai pas réalisé, quand elle s'est faufilee -- elle a
13 emmené mon bébé loin de moi, elle faisait ce que je lui
14 avais demandé de faire. C'est pourquoi je n'ai jamais -- je
15 ne me suis jamais fâchée contre elle --

16 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

17 MME CANDICE NORRIS : -- parce qu'elle a
18 fait exactement ce que j'avais demandé, de me prendre mon
19 bébé si je ne pouvais pas le faire.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

21 MME CANDICE NORRIS : Et elle l'a fait.
22 Même si elle s'est faufilee et a pris mon bébé, vous savez,
23 qu'elle avait un petit -- un petit plan, au début j'étais
24 en colère, mais je sais maintenant qu'elle a fait
25 exactement ce que je lui avais demandé.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

2 MME CANDICE NORRIS : Donc, non, j'avais --
3 j'avais de la famille, c'est juste quand j'étais sobre que
4 le ministère est arrivé et a enlevé ma fille à ma famille,
5 et à ce moment-là j'étais déjà en rétablissement, et c'est
6 là que j'ai repris contact avec ma propre fille.

7 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et donc elle est
8 revenue avec vous à ce moment-là?

9 MME CANDICE NORRIS : Ouais, quand elle
10 avait cinq ans.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh, OK.

12 MME AMBER KANE : Elle habitait avec moi en
13 fait, à cette époque, et puis --

14 MME CANDICE NORRIS : Non, non, je parle de
15 quand elle avait cinq ans.

16 MME AMBER KANE : Oh, cinq ans. Oh, je
17 pensais que tu parlais de quand elle avait 13 ans.

18 MME CANDICE NORRIS : Donc, ouais, quand
19 elle avait cinq ans, ouais, donc --

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : OK.

21 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Il se passait
23 des choses dans cette maison, et elle a été retirée de là
24 et amenée chez vous?

25 MME CANDICE NORRIS : Ouais.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : OK.

2 MME CANDICE NORRIS : En fait, non, non,
3 pas amenée chez moi, non. J'ai dû me battre pour elle.

4 MME CAITLIN HENDRICKSON : OK.

5 MME CANDICE NORRIS : J'ai dû me battre
6 pour elle, et terminer mon rétablissement et, vous savez,
7 avoir une place où habiter.

8 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

9 MME CANDICE NORRIS : J'ai dû en quelque
10 sorte accélérer mon plan de rétablissement, et je prévoyais
11 un long séjour tranquille dans un centre de rétablissement,
12 mais tout ça est arrivé -- ça a changé très vite quand ils
13 ont pris ma fille, alors j'ai trouvé un endroit où habiter,
14 et je l'ai ramenée à la maison, vous voyez? J'ai fini par
15 rechuter, et -- après presque cinq ans, vous savez. Quand
16 ma mère est morte, j'ai pris ça très mal, et --

17 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

18 MME CANDICE NORRIS : -- encore une fois,
19 faire tout ça toute seule. J'ai rechuté et mon enfant est
20 retournée dans son foyer d'origine, puis ma fille se
21 faisait frapper par la responsable, alors elle s'est
22 enfuie, et a couru vers elle, vers ma meilleure amie.

23 MME CAITLIN HENDRICKSON : Donc c'était à
24 13 ans?

25 MME AMBER KANE : C'est à ce moment qu'elle

1 est venue rester avec moi.

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Oh.

3 MME CANDICE NORRIS : Ouais, et puis c'est
4 encore devenu un autre traitement accéléré, parce que je
5 suis retournée en rétablissement, et puis j'ai dû --
6 j'allais la laisser venir vivre avec moi en maison de
7 rétablissement, mais elle devait suivre la même routine
8 stricte que moi, et je ne croyais pas que c'était juste
9 qu'une jeune enfant ait à subir la même routine que moi --

10 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

11 MME CANDICE NORRIS : -- à cause de ma
12 dépendance.

13 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

14 MME CANDICE NORRIS : Alors j'ai déménagé,
15 et avant, vous savez, avant que je sois prête, mais le
16 Créateur a dit que j'étais prête, alors me voici.

17 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

18 MME AMBER KANE : Et elle est sobre depuis
19 ce temps. Elle s'en sort très bien.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Je prends des
21 notes depuis le début, et je manque d'espace, en fait,
22 parce que vous avez dit tant de choses, et j'ai été
23 réellement fascinée par ce que vous avez dit. J'ai entendu
24 des recommandations très intéressantes de votre part, à
25 propos de ce dont nous avons besoin, de la réglementation

1 des centres de traitement et du soutien aux hommes, du
2 soutien qui fait défaut dans la communauté pour les hommes,
3 parce que je pense qu'une grande partie vient de là, que
4 leurs traumatismes et leurs expériences ne sont pas traités
5 ou guéris.

6 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

7 MME CORI KELLY : Est-ce que je peux dire
8 quelque chose, que je crois qu'il serait important de --

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Ouais.

10 MME CORI KELLY : Levi a demandé trois fois
11 d'aller en cure, durant la période ou --

12 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

13 MME CORI KELLY : Et il n'y avait pas de
14 cure sécuritaire pour une personne transsexuelle.

15 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

16 MME AMBER KANE : Oui.

17 MME CORI KELLY : Il est donc allé dans
18 différents centres de traitement, mais il n'a jamais trouvé
19 cette sécurité dans le traitement.

20 MME AMBER KANE : Mm-hmm

21 MME CORI KELLY : Il l'a vraiment cherché,
22 et, comme, il ne se trouvait pas d'excuses. Il était
23 extrêmement sincère dans son désir de trouver la guérison.
24 Elle n'était pas là.

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

1 MME AMBER KANE : C'est tellement,
2 tellement vrai. En fait, c'est l'un de mes rêves, d'ouvrir
3 un centre de traitement bispirituel, un centre de
4 rétablissement. C'est l'un de mes rêves de longue date,
5 parce que je crois totalement que nous avons besoin de tant
6 de choses pour les personnes à deux esprits, aussi bien que
7 pour les hommes, et pour les femmes, mais --

8 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

9 MME AMBER KANE : -- pour les gens à deux
10 esprits, il n'y a rien, et elle a raison, il n'y a rien.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm Désolée.
12 Pouvez-vous vous identifier à nouveau, pour le rapport?

13 MME CORI KELLY : Oh, Cori Kelly,
14 travailleuse de soutien pour Levi.

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et pouvez-vous
16 également vous identifier --

17 MME AMBER KANE : Je m'appelle Amber Kane.
18 Je suis la meilleure amie de longue date de Candice Norris
19 et son aide familiale, je suppose. J'aide avec les enfants,
20 je m'occupe de ses enfants.

21 MME CANDICE NORRIS : La famille.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : La famille.

23 MME AMBER KANE : Oui, je suis la famille.

24 MME CANDICE NORRIS : Aide familiale.

25 MME AMBER KANE : Famille élargie -- oui.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Quoi qu'il en
2 soit, comme, j'ai juste, j'ai pris note de ces formidables
3 recommandations que vous avez faites, et je me demande s'il
4 y a d'autres recommandations, des choses que vous aimeriez
5 voir émerger de cette enquête?

6 MME CANDICE NORRIS : Oh, il y en a une
7 tonne. Je pourrais parler de -- combien de temps vous avez?
8 [Rires]

9 MME CAITLIN HENDRICKSON : Eh bien, ça
10 empiète sur le souper.

11 MME CANDICE NORRIS : OK.

12 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mais peu importe
13 ce que vous --

14 MME CANDICE NORRIS : Donc --

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : -- voulez
16 partager avec nous.

17 MME CANDICE NORRIS : Donc, dans les
18 centres de traitement, il n'y a plus de désintoxication,
19 comme, à peine -- les gens attendent pour -- ils perdent
20 leur vie en attendant pour leur rétablissement -- pour ces
21 lits.

22 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

23 MME CANDICE NORRIS : Les maisons de
24 rétablissement, la plupart des maisons de rétablissement ne
25 vous prendront pas si vous n'êtes pas désintoxiqué.

1 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mmm.

2 MME AMBER KANE : Ouais.

3 MME CANDICE NORRIS : Nous avons besoin --
4 OK. C'est une tout autre chose -- quand j'étais dans la --
5 dans la rue, quand j'ai finalement fini dans un appartement
6 une pièce, je me souviens d'avoir voulu arrêter la drogue
7 tellement de fois, mais je ne savais pas comment. Je me
8 souviens même d'avoir couru après les policiers, « Sergent,
9 sergent, aidez-moi à trouver une maison de
10 rétablissement », et c'est une (inaudible) histoire, mais
11 nous ne (inaudible). [Rires]

12 Mais peu importe, je me souviens d'avoir
13 demandé même à des policiers, « Aidez-moi à trouver une
14 maison de rétablissement. Aidez-moi à sortir d'ici. » Je
15 ne savais pas comment sortir de là. Je me souviens de
16 certaines fois -- si vous êtes un dépendant en
17 rétablissement, vous connaissez cette histoire. Je
18 m'allongeais dans ma chambre et j'essayais de dormir pour
19 faire passer, mais j'étais plus dépendante de l'héroïne,
20 alors je dormais pendant quatre jours de suite. Quand le
21 quatrième jour arrivait, il y avait -- je ne pouvais jamais
22 dépasser le quatrième jour, jamais, et j'ai découvert
23 pourquoi. Nos esprits reviennent à nous ce quatrième jour,
24 et c'était logique maintenant.

25 Mais je n'ai jamais pu dépasser ce

1 quatrième jour, vous savez, et tellement de fois j'ai
2 souhaité que quelqu'un vienne me chercher, m'apporte de la
3 nourriture, m'apporte des médicaments, m'apporte des T3,
4 m'apporte quelque chose pour m'aider à me désintoxiquer
5 dans ma propre maison.

6 MME AMBER KANE : Mm-hmm

7 MME CANDICE NORRIS : Je finissais toujours
8 par devoir me lever du lit et redescendre en rampant et
9 aller arnaquer à nouveau, alors que je ne voulais pas.

10 MME AMBER KANE : Ouais.

11 MME CANDICE NORRIS : Je ne voulais pas. Il
12 le fallait, parce que la douleur était insupportable. Si
13 vous connaissez quoi que ce soit à propos d'être malade de
14 la drogue, c'est de vomir, de chier et de transpirer,
15 d'avoir faim mais de ne pas pouvoir manger, d'être faible
16 et fatigué, mais votre cerveau vous dit, « Aller, aller. »
17 Tout se bat contre vous. Et j'étais allongée là, et j'ai dû
18 ramper hors du lit de cette façon pour me défoncer à
19 nouveau, parce que je n'ai pas réussi à dépasser ce
20 quatrième jour.

21 C'est donc un choix, n'est-ce pas? Alors
22 j'ai choisi ça. Et ma recommandation, c'est que nous avons
23 besoin d'équipes mobiles. Nous avons besoin d'équipes
24 mobiles qui se rendront dans ces maisons, qui auront le
25 droit de prescrire tout ce qui doit être prescrit, qui

1 iront avec un aîné, qui iront avec un médecin, qui iront
2 avec une infirmière, qui voudront -- rencontrer les gens là
3 où ils se trouvent, chez eux. Nous en avons besoin, surtout
4 aujourd'hui. Vous voyez?

5 Je pense que si des gens s'étaient
6 présentés à ma porte à ces moments-là, j'aurais survécu. Je
7 serais sortie de là plus tôt. Vous voyez? Nous avons besoin
8 de médecins mobiles, d'unités, avec des anciens, du soutien
9 et de la nourriture, vous voyez?

10 Ils ne nous disaient pas comment -- comment nous
11 pouvions brancher des téléviseurs et des réfrigérateurs
12 dans nos appartements une pièce. Ils ne nous disaient pas
13 ce genre de chose. Si j'avais eu une télé, je serais peut-
14 être restée à la maison. Si j'avais à manger, je serais
15 peut-être restée à la maison. Il y avait tellement de
16 choses qui étaient contre moi, et c'est l'une de mes
17 recommandations les plus importantes, c'est que nous avons
18 besoin d'une équipe mobile. Il nous faut plus de
19 désintoxications. Nous avons besoin d'un plus grand nombre
20 de centres de traitement destinés aux membres des Premières
21 Nations, car si vous examinez le rapport du coroner, vous
22 constaterez que ce sont les femmes autochtones qui sont le
23 plus durement touchées par cette crise des opioïdes, mais
24 les médias ne parlent pas de ça. C'est nous qui sommes le
25 plus durement touchées. Nous avons besoin de ces centres de
26 traitement destinés aux membres des Premières Nations, et
27 des aînés qui travailleront avec eux, ceux qui prennent de
28 la méthadone et du Suboxone, parce qu'il y a des aînés qui
29 ont vraiment peur de travailler avec -- et j'ai été témoin
30 de ça il y a moins d'un an -- des personnes qui consomment
31 de la drogue, mais ils ne consomment pas, ils se
32 supportent, ils réduisent les dommages, ils vivent du mieux
33 qu'ils savent, vous voyez? ? J'appuie la Suboxone et la
34 méthadone. Par contre, je crois fermement que nous devons

**Norris, Haynes, Kelly et Kane
(Shannon Elaine McDermott)**

1 d'abord guérir nos gens, et ensuite peut-être que nous
2 n'aurons pas besoin -- que nous n'aurons pas besoin de
3 toutes les autres choses à long terme.

4 MME CORI KELLY : Est-ce que 90 jours,
5 c'est suffisant pour traiter quelqu'un qui est --

6 MME CANDICE NORRIS : Non --

7 MME CORI KELLY : -- de génération en
8 génération --

9 MME CANDICE NORRIS : Non, comme je l'ai
10 dit, j'ai été précipitée hors du centre de traitement, et
11 j'ai fini par faire une rechute de toute façon, parce que
12 vous avez besoin de savoir ce qui est -- quels sont les
13 problèmes de jugement qui font mal -- j'ai toujours cru,
14 quand j'allais en traitement, que je devais regarder la
15 douleur que je causais aux gens. Je n'ai jamais, jamais
16 imaginé que si je souffrais autant, c'était à cause de ce
17 que les gens m'avaient fait.

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

19 MME CANDICE NORRIS : Je croyais que je
20 souffrais à cause de ce que j'infligeais aux autres.

21 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

22 MME CANDICE NORRIS : Je comprends
23 maintenant que la vie, la douleur, le traumatisme ont tout
24 à voir avec la raison pour laquelle j'ai fait ce que j'ai
25 fait, pourquoi je pense comme je pense. Jusqu'à ce jour,
26 j'ai encore des pensées malsaines, comme je l'ai dit. Je

1 surprotège mes enfants. Je pense qu'elle peut vous le dire.
2 Je surprotège mes enfants. Je suis -- la seule chose qui
3 peut probablement me faire grogner de nos jours, c'est que
4 quelqu'un regarde mon enfant trop longtemps. Je suis en
5 gros -- je prierai pour vous. Si quelque chose me tracasse,
6 je prierai pour vous, mais quand il s'agit de mes enfants,
7 je vais grogner et, « Enlevez vos yeux de mes enfants »,
8 vous voyez? Donc... Je suis surprotectrice, et comme je
9 l'ai dit, je continue de prendre des photos au hasard de
10 gars blancs et chauves avec des lunettes, alors...

11 MME AMBER KANE : Ouais, et tous ceux qui
12 veulent suivre un traitement ou se rétablir dans la
13 communauté autochtone et recevoir des enseignements
14 autochtones, comme, pour ma part, j'ai dû aller jusqu'à
15 Vernon pour obtenir ce genre d'enseignement. Il n'y a rien
16 à Vancouver si je veux rester en ville. Il n'y a rien ici
17 pour ça -- pour ce genre d'enseignement.

18 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

19 MME AMBER KANE : Il n'y a pas de centre de
20 traitement résidentiel autochtone à Vancouver.

21 MME CANDICE NORRIS : Quel est ton nom?

22 MME AMBER KANE : Oh, je m'appelle Amber
23 Kane.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Eh bien, c'est
25 vraiment tout pour mes questions, et si vous avez autre

1 chose à partager que je n'ai pas déjà demandé, que vous
2 pensez que les commissaires devraient savoir...

3 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm Les
4 travailleuses du sexe sont des femmes. Elles sont des
5 personnes. Nous devons donner une voix à toutes les femmes.
6 Je travaille avec les travailleuses du sexe pour donner une
7 voix aux femmes. Vous savez, parfois c'est épouvantable d'avoir
8 cette voix, mais nous le faisons d'une manière artistique,
9 pour faire entendre leur voix auprès des décideurs, ceux
10 qui nous disent que nous n'avons pas le droit à la lumière,
11 qu'elles n'ont pas le droit à la sécurité, qu'elles n'ont
12 pas le droit de faire ce qu'elles font, vous savez? Je
13 crois que les femmes ont besoin d'être protégées davantage
14 par le gouvernement, par la police, par nos propres gens.
15 Je suis une mère.

16 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

17 MME CANDICE NORRIS : Je suis une sœur. Je
18 suis une tante. J'étais également une travailleuse du sexe
19 et une toxicomane, mais ça ne m'a jamais définie.

20 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

21 MME CANDICE NORRIS : Je suis d'abord une
22 mère, une sœur et une tante, et j'ai surmonté le travail du
23 sexe, mais tout le monde n'a pas ce soutien ou ne sait pas
24 comment s'en sortir. Pour celles qui ne le savent pas,
25 elles ont besoin de ce soutien, elles ont besoin de ces

1 voix.

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

3 MME CANDICE NORRIS : Elles ont besoin
4 d'être entendues. Elles ont peur de parler. Vous savez,
5 elles ont besoin qu'on leur donne une tribune où elles se
6 sentent à l'aise pour parler, pour demander de l'aide.

7 Pouvez-vous leur donner?

8 MME VICKI HAYNES : Y a-t-il quelque chose
9 en particulier que vous vouliez atteindre?

10 MME CANDICE NORRIS : Juste à propos de ce
11 qu'est le travail...

12 MME VICKI HAYNES : Je m'appelle Vicki
13 Haynes. Je suis la coordinatrice de projet pour le
14 programme de SWUAV. Nous avons une voix, les femmes
15 autochtones qui pratiquent le travail du sexe s'expriment.
16 Notre principal objectif est d'embrouiller le récit
17 national qui se déroule actuellement autour des
18 travailleuses du sexe, afin de les humaniser et de faire
19 pression pour plus de sécurité et plus de droits pour les
20 travailleuses du sexe, parce que le travail du sexe n'est
21 pas illégal, et que chacun mérite de prendre soin de lui-
22 même, quels que soient les moyens à leur disposition dans
23 le moment. Le gouvernement n'a pas à nous dire ce que nous
24 pouvons ou ne pouvons pas faire de notre corps, alors
25 qu'ils refusent de prendre soin de nous, et notre travail

1 consiste donc à rassembler les femmes autochtones qui ont
2 déjà été dans le travail du sexe ou qui en font
3 actuellement, afin qu'elles aient la possibilité de parler
4 de qui elles sont, de ce que ce travail a fait pour elles,
5 pourquoi elles l'ont choisi, si elles veulent ou non le
6 quitter.

7 Nous n'avons pas de jugement sur leurs
8 choix. Nous sommes juste là pour les soutenir et pour les
9 voir telles qu'elles sont, et leur permettre de parler de
10 ce que le travail du sexe leur a permis de faire, parce que
11 c'est souvent un outil disponible pour elles, qui leur
12 permet de se sortir d'une situation encore pire. Et si, en
13 tant que gouvernement et en tant que société, vous ne
14 souhaitez pas remédier aux situations qui font du travail
15 du sexe leur meilleure option, vous n'avez pas le droit de
16 nous dire que ce n'est pas une option.

17 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

18 MME VICKI HAYNES : Nous utilisons donc
19 cette force, nous élevons ces femmes, nous leur donnons
20 l'occasion de se sentir bien dans leur peau et dans leurs
21 choix, et de pouvoir dire que même si elles n'aiment pas
22 ces choix, ça ne fait pas d'elles de mauvaises personnes
23 pour autant.

24 MME CAITLIN HENDRICKSON : Merci.

25 MME VICKI HAYNES : Du côté enragé du lit

1 ce soir. [Rires]

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Donc comme je
3 n'ai pas d'autres formulaires de consentement, je peux
4 peut-être prendre vos adresses électroniques, vous en
5 envoyer une copie et vous pouvez me la rapporter. Je pense
6 que ce sera probablement le moyen le plus facile. Et êtes-
7 vous toutes les trois à l'aise avec le fait que vos noms
8 figurent sur le témoignage public? Parce qu'on pourrait
9 aussi --

10 MME AMBER KANE : Oh, ouais.

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : -- les retirer.

12 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Je n'ai
13 aucun problème avec ça.

14 MME CAITLIN HENDRICKSON : OK. Merci.

15 Y a-t-il autre chose que vous aimeriez
16 discuter aujourd'hui?

17 MME CANDICE NORRIS : Non, je pense -- je
18 pense que ça va. J'ai juste -- j'encourage vraiment la
19 capacité de continuer d'aller de l'avant et d'apporter les
20 remèdes à nos gens, et d'enrayer la stigmatisation que nous
21 avons eue pendant si longtemps. J'ai dû l'effacer de mon
22 propre esprit, la stigmatisation de mes gens, le fait que
23 nous étions ivres et alcooliques. Maintenant, je sais que
24 nous sommes brisés et blessés et que nous avons besoin
25 d'être relevés. On doit -- comme je l'ai dit, on doit se

1 soutenir les uns les autres. Nous avons besoin de nos
2 alliés pour nous aider.

3 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

4 MME CANDICE NORRIS : Vous savez, pas de
5 nous regarder de haut et de nous relever -- de nous aider à
6 nous remettre debout. Nous avons besoin les uns des autres
7 comme partenaires. Vous savez, les choses -- nous vivons
8 dans un monde où, vous savez, nous avons besoin les uns des
9 autres, nous avons besoin de nous unir, nous avons besoin
10 de travailler ensemble pour apporter la guérison, et je
11 crois vraiment, vous savez, que vous devez être sur la même
12 longueur d'onde que les colonisateurs pour travailler avec
13 eux, pour nous aider à nous relever, pour nous aider à
14 marcher par nous-mêmes.

15 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mm-hmm

16 MME CANDICE NORRIS : Est-ce que ça a du
17 sens?

18 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Ouais.

19 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Ouais
20 (inaudible).

21 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Comment te
22 sens-tu?

23 MME CANDICE NORRIS : Ça va. Je me sens
24 mieux. Les maux d'estomac ont disparu. [Rires]

25 MME CAITLIN HENDRICKSON : C'est toute une

1 démarche. J'ai assisté, je ne sais pas, à une trentaine de
2 ces témoignages maintenant, et d'autres, parce que je vois
3 tous ceux que mon équipe prend comme témoignages aussi, et
4 je pense que c'est ce qui se produit, je crois que dans
5 presque toutes les circonstances, nous avons vu la personne
6 repartir mieux que quand elle est arrivée, donc --

7 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

8 MME CAITLIN HENDRICKSON : -- j'espère que
9 c'est aussi votre cas, que vous vous sentez entendue.

10 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

11 MME CAITLIN HENDRICKSON : Nous avons
12 Roseanne ici pour un suivi rapide, parce que je sais qu'il
13 est tard pour tout le monde et que vous avez tellement de
14 choses à faire.

15 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

16 MME CAITLIN HENDRICKSON : Je veux vraiment
17 saluer votre force et honorer votre famille, et je suis
18 profondément désolée pour ce que vous vivez avec votre
19 neveu.

20 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

21 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et j'espère que
22 vous avez l'amour -- je pense -- je sais que vous avez
23 l'amour et le soutien dont vous avez besoin pour traverser
24 cette prochaine étape et ce moment difficile dans votre
25 vie.

1 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

2 MME CAITLIN HENDRICKSON : Mais je suis
3 consciente aussi que c'est quelque chose de quotidien pour
4 vous, qui vivez dans le Downtown Eastside.

5 MME CANDICE NORRIS : Mm-hmm

6 MME CAITLIN HENDRICKSON : Et je veux la
7 même chose que vous, que cette crise de fentanyl s'arrête.

8 MME AMBER KANE : Ouais, je --

9 INTERLOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Arrêtez de
10 prendre nos jeunes --

11 MME AMBER KANE : -- la crise du fentanyl
12 moi-même, deux enfants, j'en ai perdu un à cause du
13 fentanyl, et l'autre assassiné, mais, ouais, c'est fou.

14 MME CAITLIN HENDRICKSON : Ouais. Merci
15 beaucoup d'être venue aujourd'hui et d'être passée au
16 travers, parce que je sais que vous ne vous sentiez pas à
17 votre meilleur quand vous êtes arrivée, et je pense que
18 vous avez livré ce que vous aviez à dire magnifiquement, et
19 il y a beaucoup de force dans votre voix avec ça, donc...

20 Il est 19 h 27, et nous allons arrêter
21 l'enregistrement.

22 --- À la suite de quoi la déclaration s'est terminée à
23 19 h 27.

Je CERTIFIE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au mieux
de mes compétences et capacités,
transcrit correctement à partir d'un
enregistrement existant
la procédure précédente.



Andrea Kobats, sténographe officielle certifiée*

*Cette attestation renvoie à la transcription
originale en anglais.